

## ACTE I

### Scène 1 [Devant la demeure de Vendice]

*Entre Vendice, un crâne dans les mains. Le Duc, Lussurioso et Spurio, chacun précédé d'un serviteur, une torche à la main, et la Duchesse, qui suit Spurio, traversent la scène au lointain.*

#### Vendice

Hé, va donc, monarque lubrique, Duc adultère, à la tignasse grisonnante ! Avec ton fils, qui dégouline comme toi de perversité ! Et ton bâtard, l'irréfutable progéniture de tes vices ! Et ta Duchesse, qui se ferait mettre par le Diable ! Ah, le splendide quatuor ! Cette vieillisse sans moelle se farcit les os de désirs diaboliques, pour réchauffer, aux feux de l'Enfer, ses veines tarées de Duc racorni, de vicelard flétri et exsangue ! Dieu, il lui en reste juste assez pour vivre et il en fait des orgies, comme un fils à papa ! Rien que d'y penser, j'en ai le cœur ulcéré et les sangs retournés.

*(Au crâne)* Ô blême effigie de mon amour empoisonnée, joyau de mon étude, carcasse morte, tu fus naguère le visage radieux de ma fiancée, quand vie et beauté étoffaient, sans affectation, ces lambeaux répugnants ; quand deux diamants, aux couleurs célestes, étaient sertis dans ces horribles cavités ! L'éclat de ce visage n'avait pas besoin de ces fards, qu'achètent les femmes, pour les surpasser toutes. En la voyant, l'homme le plus vertueux, s'il en est un, qui ne pêche que sept fois par jour, aurait enfreint sa règle et péché une huitième fois. Pour un de ses baisers, le fils d'un usurier aurait dilapidé son héritage et consumé tout ce que son père avait amassé en cinquante ans. Mais elle serait restée de glace. Maudit soit ce palais ! *(Au crâne)* Tu n'étais pas décharnée comme ça, quand ce vieux Duc t'empoisonna, parce que ta vertu n'avait pas cédé à sa concupiscence impuissante. Les vieillards libidineux sont des gamins colériques. Et d'autant plus violents, que leurs performances sont limitées. Méfiez-vous des vieux vicieux en rut ! *Vieillesse est avide d'or et de stupre.* Vengeance, toi, le tribut du meurtre, tu as ta place dans toute tragédie. Je t'en supplie, ne manque ni ton jour, ni ton heure, ni ta minute, pour t'accomplir. A-t-on jamais vu crime impayé ? Pardieu, la Vengeance attend son dû, et ne lâche jamais sa proie ! Hé, hardi gaiement, apparais, toi qui fais trembler les nantis ! Dépouille-les du velours à trois poils de leur précieuse chair, et mets-les à nu comme ceci [*le crâne*]. Quand les grands de ce monde ne font que festoyer, se délasser et prendre du bon temps, leur grandeur n'est que de la boue, et le moindre des sages sera toujours plus grand.

*Entre son frère Hyppolite.*

#### Hippolito

Tu soupires encore sur cette tête de mort ?

#### Vendice

Bonjour, Frère. Tu as de bonnes nouvelles ? Comment ça se présente à la Cour ?

#### Hippolito

On ne peut mieux, dans la soie et l'argent.

#### Vendice

Ne joue pas sur les mots ! Dis-moi, de grâce, la dame chauve, l'Occasion, pense-t-elle à nous ? Va-t-elle enfin nous être favorable ? Ton malheur et le mien vont au même fourreau.

**Hippolito**

Elle pourrait bien nous être favorable.

**Vendice**

Elle pourrait ? Tu me mets l'eau à la bouche.

**Hippolito**

Écoute. Tu sais ma place à la Cour ?

**Vendice**

Oui, la chambre du Duc. Étonnant qu'on ne t'en ait pas encore chassé.

**Hippolito**

Oh, on m'a bousculé mais, par bonheur, j'ai pu me raccrocher aux jupes de la Duchesse. Et, dans de tels draps, personne ne saurait s'affaler. Mais revenons à notre affaire ! Hier soir, c'est à dire la nuit dernière, le fils du Duc m'a fait mander en secret. J'allai au devant de son plaisir. Tout d'abord, en fin politique, pour me sonder et me décortiquer, il m'a interrogé sur l'air du temps et les rumeurs publiques. Je suis resté sur mes gardes en tenant mes pensées claquemurées, tout en lui accordant, pour le contenter, quelques vaines broutilles. Mais ce qu'il voulait, ce qu'il avait en tête, c'est que je lui trouve discrètement un de ces bougres interlopes, plein de rancœur, parce que disgracié de nature, ou évincé par de nouveaux frères, depuis le remariage de son père. Bref, un type condamné à être malfaisant ou, pour appeler les choses par leur nom, un maquereau de bas étage.

**Vendice**

Je te suis. Sa frénésie est telle que, même s'il avait pour maîtresses toutes nos Dames, il n'aurait pas son compte. Il lui faudrait encore courir ailleurs. Quand sa concupiscence se déchaîne, je me demande à quelle sorte de femelle, même affreuse ou difforme, il pourrait résister. À aucune je crois, à part une charogne et, encore, faudrait qu'elle soit bien pourrie. Chaque nouveau visage le rend fou de désir.

**Hippolito**

Frère, on dirait que tu le connais depuis toujours, alors qu'il ne t'a jamais vu.

**Vendice**

Je vais devenir cette ordure, être l'homme qu'il lui faut, l'homme du moment, puisqu'être honnête, c'est ne pas être de ce monde. Frère, je serai ce bougre équivoque.

**Hippolito**

Je me charge de te recommander, Frère.

**Vendice**

L'offensé doit profiter du moindre avantage, et provoquer l'Occasion. Dès que je la croise, aussi sec, je la saisis par le cheveu et, comme la vérole, je lui tonds la tête. J'ai un costume qui fera l'affaire. Mais voici notre mère.

**Hippolito**

Et notre sœur.

**Vendice**

Inventons quelque chose. Les femmes, se laissent facilement refiler de la fausse monnaie. Moi, je gagerais mon âme sur ces deux créatures, mais elles marcheront. **Leur sexe est si crédule !**

*Entrent Gratiana et Castiza.*

**Gratiana**

Quelles nouvelles de la Cour, mon fils chéri ?

**Hippolito**

**Ma foi, Mère,** on chuchote que le benjamin de la Duchesse a violé l'épouse du seigneur Antonio.

**Gratiana**

Cette dame si pieuse !

**Castiza**

Et de sang royal ! Ce monstre mérite la mort, **quand il serait l'unique espoir de l'Italie.**

**Vendice**

Sœur, tu viens de prononcer tout net la bonne sentence. La Justice est femme et tu pourrais l'incarner. Mère, je dois vous quitter.

**Gratiana**

Nous quitter, pourquoi ?

**Vendice**

Il faut que je parte en voyage immédiatement.

**Hippolito**

**En effet, Madame.**

**Gratiana**

Immédiatement !

**Vendice**

Depuis les funérailles de mon noble père, la vie m'est insupportable. Elle me pèse comme si je vivais, en étant mort.

**Gratiana**

Oui, c'était un noble gentilhomme. Ah, s'il avait pu vivre comme il le méritait !

**Vendice**

Le Duc l'a beaucoup accablé.

**Gratiana**

Beaucoup !

**Vendice**

Beaucoup trop. Et sa disgrâce **qu'il ne pouvait concevoir, quand elle est devenue évidente,** l'a, je crois, fait mourir de mélancolie, ce cancer des âmes bien nées.

**Gratiana**

C'est vrai.

**Vendice**

Vous le savez bien, hélas. Vous étiez sa confidente sur l'oreiller.

**Gratiana**

Non, il était trop avisé pour me confier ses pensées.

**Vendice**

Père, tu étais vraiment sage, ma parole. *Les femmes ne servent qu'au lit et à table.* Adieu, ma Mère. Ma sœur... Tu m'accompagnes un bout, Frère ?

**Hippolito**

Volontiers.

**Vendice**

*(Au public.)* Je vais immédiatement me transformer.

## Scène 2 [Au tribunal]

*Entrent, devant le juge, le vieux Duc, Lussurioso, son fils, la Duchesse, le Bâtard, et les deux fils de la Duchesse, Ambitioso et Supervacuo.*

**Le Duc**

Duchesse, c'est votre benjamin mais, nous sommes désolé, sa violence, en répandant un sang honorable, a sali notre honneur et souillé d'encre notre front souverain. Les esprits envieux y tremperont leur plume et, après notre mort, nous noirciront jusqu'au tombeau. De notre vivant, ce serait un crime de lèse-majesté mais, après notre mort, ce sera juste un sarcasme. Ceux qui, maintenant, osent à peine murmurer, oseront tous se déclarer. Et déchaîner leur plume, en proclamant, à cor et à cris, nos plus secrètes infamies.

**Le Juge**

Votre Grâce a parlé comme il sied à l'argent de ses cheveux, avec expérience et gravité. À quoi bon une épitaphe fausse et flatteuse, si le cœur des hommes est plein de reproches. On peut éviscérer un cadavre et l'embaumer mais, je le dis tout net, les fautes des Grands suintent toujours de leur linceul.

**Le Duc**

Eh oui, nous en sommes navré. Tel est notre destin : vivre dans la crainte pour, après notre mort, survivre dans la haine. Je l'abandonne à votre justice. Condamnez-le, votre Honneur. Le crime est grave. Je suis trop affligé pour m'en mêler.

*Il se plonge la tête dans les mains.*

**La Duchesse**

Mon gracieux Seigneur, je vous en conjure, miséricorde ! Un tel crime, à son âge dépasse toute mesure, mais songez qu'il est vôtre, comme je suis à vous. Ne dites pas : il n'est mon fils que devant la Loi. La loi, j'en ai peur, s'abattra bien trop tôt sur lui et sur son nom. Ayez pitié et tempérez sa faute !

**Lussurioso**

Mon bon Seigneur, elle serait alors moins amère et moins désagréable au goût des juges. Les offenses, enrobées de clémence, sont comme ces femmes que le fard embellit, mais qui, démaquillées, sont plus laides que le péché.

**Ambizioso**

Je vous en supplie, **votre Grâce**, montrez-vous compatissant et indulgent. Ne laissez pas la Justice implacable tourner son front d'airain vers notre frère.

**Spurio**

*(En a parte.)* Le vieux ne lui laisse aucun espoir. Pourvu qu'il meure ! Si le vœu d'un bâtard pouvait s'exaucer, toute la Cour ne serait qu'un charnier

**La Duchesse**

Pas de pitié ? Vais-je me relever insatisfaite ? Un comble pour une femme ! Mes genoux sont-ils d'un si vil métal que, sauf votre respect... ?

**Le Juge**

Faites avancer le prévenu. *(Deux gardes amènent le benjamin, enchaîné.)* Le bon plaisir du Duc veut qu'un jugement impartial et ferme soit prononcé, sur l'heure, pour cet immonde attentat. Un viol ! Mais c'est l'essence même de la luxure. C'est deux fois l'adultère !

**Junior**

Oui, et alors, **Messire** ?

**Le Juge**

Le pire, c'est qu'il fut commis sur l'épouse, célèbre pour sa vertu, du noble Antonio. Dites-nous, **Monseigneur**, ce qui vous y a poussé.

**Junior**

Ben, la chair et le sang, votre Honneur. Y a que ça qui pousse les hommes vers les femmes.

**Lussurioso**

Ne prends pas ton jugement à la légère. Tu risques la hache ou l'épée. **La Loi est un serpent malin qui peut, vite fait, t'escamoter la vie.** Tu n'es que mon demi-frère, mais je t'aime. Ne joue pas avec ta mort.

**Junior**

Sincèrement, merci pour tes bons conseils. Qu'on me laisse le temps de les suivre !

**Le Juge**

La réputation de cette gente dame a survolé, **à bon droit**, toute l'Italie. Si nos lèvres vous épargnaient pour ce méfait, notre verdict serait condamné, et l'opinion publique ne le supporterait pas.

**Junior**

Bof, ce qui est fait, est fait ! Je le referais d'ailleurs volontiers, si c'était à refaire. Pour sûr, c'était une déesse. **Interdit de la voir et d'y survivre ! Et ce sera vrai, si je dois en mourir.** Il était écrit que sa beauté serait mon échafaud. Mais, pour moi, on pourrait aussi bien prononcer la relaxe. J'ai péché pour m'amuser. Qu'on me condamne pour de rire.

**Le Juge**

Voici la sentence...

**La Duchesse**

Gardez-la sur la langue ! Ne la laissez pas tomber ! La mort sort bien trop tôt des lèvres des juges. Dans votre sagesse, ne vous montrez pas trop cruel !

**Le Juge**

Votre Grâce nous pardonne, mais la Justice doit suivre la Loi.

**La Duchesse**

La Loi se fait plus rouée qu'une femme !

**Spurio**

*(En a parte.)* Ça y est, il est mort ! Bon débarras !

**La Duchesse**

*(En a parte.)* Mais qui m'a fichu ce duc sénile et glacé ? Sa langue est aussi paresseuse que ses étreintes.

**Le Juge**

Le crime est avéré. Voici notre jugement irrévocable :

**La Duchesse**

Oh !

**Le Juge**

Demain, à l'aube...

**La Duchesse**

Restez au lit, votre Honneur, je vous en prie !

**Le Juge**

Votre Grâce se fait du tort.

**Ambizioso**

Non, vos paroles et votre trop grande rigueur nous font tort.

**Le Juge 1**

Que le criminel...

**La Duchesse**

...vive et soit sain et sauf !

**Le Juge 1**

...soit conduit à l'échafaud...

**Le Duc**

Arrêtez, arrêtez, votre Honneur !

**Spurio**

*(En a parte.)* Vérole ! Pourquoi papa se met-il à parler maintenant ?

**Le Duc**

Nous ajournons la sentence jusqu'aux prochaines assises. En attendant, qu'on le détienne au secret. Gardes, emmenez-le.

**. Ambitioso**

Frère, c'est bon pour toi. N'aie pas peur. Nous trouverons une combine pour te libérer.

**Junior**

Frères, je n'en attends pas moins de vous et j'ai bon espoir.

*Il sort sous escorte.*

**Supervacuo**

Adieu ! Et garde ta bonne humeur !

**Spurio**

*(En a parte.)* Ajourné, reporté ! Si la justice prend son temps, flatteries et pots de vin vont tout faire capoter.

**Le Duc**

Messire, je vous laisse à vos délibérations. Des affaires plus sérieuses nous appellent.

*Tous sortent, sauf la Duchesse.*

**La Duchesse**

A-t-on jamais vu une seconde épouse de Duc, aussi douce et calme que moi ? D'autres comploteraient sa mort avec des docteurs complaisants et sans scrupules qui enverraient sa Grâce flétrie au tombeau, sous la bénédiction de l'Église. Elles le feraient toutes, et liquideraient ce seigneur, répugnant à table comme au lit. C'est vrai, un vieillard est deux fois enfant. Le mien ne sait même plus parler. Un seul mot de lui, et mon benjamin adoré échappait à la Mort et au cachot. Il aurait foulé hardiment cette pointilleuse Justice dont les épines se seraient émoussées sous ses pas. Mais il se tait ! Alors, au diable la fidélité conjugale ! Pour assouvir ma haine, je vais l'atteindre au front. Ces blessures sont profondes, même si elles ne saignent pas. Tiens, voici l'élu de mon cœur, son bâtard, et le légitime objet de mon amour. Je lui ai déjà envoyé plus d'un riche courrier, scellé de bijoux. Mais il est timide et reste de glace. Elle vient de moi, cette boucle qui tremble à son oreille et reflète la froideur et les vaines craintes de son maître. Ah, il m'a vue !

**Spurio**

Madame. Votre Grâce est seule ? Je vous baise les mains.

**La Duchesse**

Les mains, Monsieur ? Vous auriez peur, je crois, de me baiser les mains, si j'y avais les lèvres.

**Spurio**

*(Il l'embrasse.)* La preuve que non.

**La Duchesse**

C'est prodigieux ! L'étiquette rend idiots tant de gens ! Une duchesse est aussi accessible qu'une plébéienne, si son amour acquiesce. Avec leurs timides hommages, leur insignifiant respect et leurs vaines craintes, les hommes se compliquent bien la tâche. Avez-vous pensé à moi ?

**Spurio**

Madame, je pense toujours à vous, dévotement, respectueusement et...

**La Duchesse**

Non ! À mon amour, j'entends.

**Spurio**

Je voudrais que ce soit de l'*amour*, mais c'est un mot pire que *luxure*. Vous êtes la femme de mon père. Votre Grâce sait comment cela s'appelle.

**La Duchesse**

Voyons, tu n'es pas tout à fait son fils. Qui peut même assurer qu'il est ton géniteur ?

**Spurio**

Ma foi, c'est vrai. Je suis un homme douteux, né d'une femme encore plus douteuse. C'est peut-être son palefrenier qui m'a engendré, j'en sais rien. En tous cas, ce devait être un fameux cavalier et, si vous voyez ce que je veux dire, d'une taille extraordinaire. D'une telle longueur, ma foi, que toutes les fenêtres, entrouvertes aux jours de fête, s'ouvraient à lui. Et les hommes réclamaient qu'il mette pied à terre. Mais, même alors, il paraissait encore galamment sous les terrasses. Quand il cavalait à nouveau, sa calotte faisait tourner la tête à toutes les girouettes et cliqueter les bassins du barbu.

**La Duchesse**

Saute-moi une fois en croupe et tu n'en descendras plus !

**Spurio**

Je ne suis qu'un besogneux.

**La Duchesse**

C'est ce qui te fait grand. Mais revenons à notre amour. Si ton esprit et ton âme sont convaincus que le Duc t'a engendré, comme il le prétend, l'offense est encore plus grave. Car, s'il t'avait taillé dans un pur diamant, c'était à toi d'être serti sur l'anneau du duché quand, infirme et docile esclave de l'âge, il aurait glissé du chaton dans la tombe. Quoi de plus injuste ? Et, quand tu y penses, tu restes impassible ?

**Spurio**

Non, cette pensée me rend fou !

**La Duchesse**

Comment ne pas vouloir se venger d'un tel père ? Et de la pire façon. Je louerais ce crime, qui le bafouerait au plus haut point et je m'y associerais. Oh, quel tourment : n'avoir qu'une vie en ce bas-monde, et la vivre en bâtard ! Maudit, depuis le ventre maternel, voleur par nature, engendré malgré le septième commandement, et donc à moitié damné dès sa conception, par la Justice de l'éternelle et implacable Loi.



**Spurio**

Oui, j'ai eu pour père un démon, qui avait le feu au cul !

**La Duchesse**

De quoi rendre furieuse la Patience et retourner les sangs ! Il faudrait être eunuque pour ne pas vouloir pécher dans son lit et lui faire un héritier dans le dos !

**Spurio**

*(En a parte.)* La voilà donc la vengeance qui emmaillota ma naissance. Je vais me venger de tout ! Va, ma haine ! Cet immonde inceste me sera péché véniel.

**La Duchesse**

Toujours de glace ? En vain, une duchesse s'offre à toi ?

**Spurio**

Madame, j'aurais honte de dire ce que je vais commettre.

**La Duchesse**

Enfin, voilà qui me ravit. Tiens, en acompte. *(Elle l'embrasse.)* À bientôt !

**Spurio**

Oh, un baiser incestueux, ça vous crochète les portes de l'Enfer !

**La Duchesse**

*(En a parte.)* Et maintenant, Duc sénile, ma vengeance sera sans limite. J'armerai ton front de ces armoiries dont les femmes ont le secret. *(Elle sort.)*

**Spurio**

Duc, tu m'as outragé. En m'engendrant, tu m'as condamné à l'adultère. Morbleu, si l'on savait la vérité... Je fus conçu après un repas où l'on s'était goinfré. Mon véritable père fut un plat épicé. Et ça buvait sec à la ronde. Les joues des femmes se fardaient de vin rouge. Leurs langues, aussi alertes et vives que leurs talons, déversaient des mots douceâtres et sucrés. Elles ne se levaient que pour changer de couche, en riant. C'est à l'heure où l'on se retire en chuchotant, où l'ignoble maquereau fait le guet sur le palier, qu'on me fabriqua en douce. Oh, l'infernal accouplement ! Ce péché d'orgie, cet adultère d'ivrogne, je le ressens comme une tumeur ! Ma vengeance est juste ! C'est dans une débauche avinée et lubrique que je fus conçu. Belle-mère, je consens à tous tes désirs. Ta perversité me plaît, mais je te hais, toi et tes trois morpions de fils. *Ruine, Mort et Déshonneur* soient leur épitaphe ! Quand à mon frère, le fils unique du Duc, si sa naissance est plus convenable à raconter que la mienne, elle est peut-être aussi douteuse. On ne peut jamais savoir avec les femmes. Et je m'acharnerai sur lui, avec toute ma haine. Duc, je graverai ma bâtardise sur ton front. Tout bâtard, par nature, doit faire des cornards, puisqu'il est fils lui-même d'un faiseur de cornards.

**Scène 3 [Une rue près du palais]**

*Entrent Vendice, déguisé et affublé d'une fausse barbe, avec Hippolito.*

**Vendice**

Frère, suis-je assez méconnaissable ?

**Hippolito**

On dirait un nouvel homme, jeté sur terre, sans qu'on sache qui l'a envoyé.

**Vendice**

Je vais pouvoir être effronté comme un page. La timidité, c'est bon pour les paysans. Impudence, déesse du palais, maîtresse des maîtresses, que prient tous nos gandins, rends mon front impassible comme le marbre, et mes yeux froids comme le saphir. Transforme mon visage et, si je dois en rougir, que ma honte ne s'extériorise pas. Oui, qu'en ces temps de dépravation, on ne voit jamais sur mes joues la sottise pudeur, cette écolière, cette pucelle démodée, dont la réserve et la grâce ne souffraient aucune parure. Nos jouvencelles, sont plus malignes et moins scrupuleuses. La seule Grâce dont on entende encore parler, c'est Grâce, la maquerelle.

**Hippolito**

Là, Frère, tu exagères ! Bon Dieu, le fils du Duc ! Tiens bien ton personnage.

**Vendice**

Fais-moi confiance.

*Entre Lussurioso.*

**Hippolito**

Monseigneur...

**Lussurioso**

Hippolito, va-t-en, laisse-nous.

**Hippolito**

Monseigneur, après avoir longtemps cherché, enquêté avec circonspection, et judicieusement passé tout au crible, j'ai choisi ce bougre. Il me semble tout indiqué pour de secrètes missions. Il fait tellement corps avec notre époque, il a un tel sens de la minute présente, qu'on pourrait le prendre pour le Maître du Temps, s'il n'était pas aussi poilu.

**Lussurioso**

Ça va, merci. Et, puisque les paroles des Grands ne sont que fausse monnaie, cet or anonyme te remerciera bien mieux.

**Hippolito**

Sa Seigneurie est trop bonne. Le bougre idéal, Monseigneur !

**Lussurioso**

Ça suffit ! Laisse-nous. (*Hippolito sort.*) Bonjour, toi. Approche et faisons connaissance. Diable ! Ne sois pas si timide. Ta main !

**Vendice**

Avec plaisir, Morbleu ! Comment tu vas, beau chat musqué ? Quand est-ce qu'on couche ensemble ?

**Lussurioso**

(*En a parte.*) Ah, le fripon ! Morbleu, on encourage sa hardiesse et, aussitôt, le sacrifiant devient familier et vous échauffe comme la fièvre.

L'ami, je peux oublier qui je suis en privé mais, en public, je te prie de te rappeler à qui tu t'adresses.

**Vendice**

Oh, très bien, Messire. C'est vrai, je suis un impertinent.

**Lussurioso**

D'où viens-tu et quel est ton métier ?

**Vendice**

Rebouteux.

**Lussurioso**

Rebouteux ?

**Vendice**

Oui, en bon entremetteur, j'aboute les carcasses.

**Lussurioso**

*(En a parte.)* Le malappris ! Il me va comme un gant. Tu as beaucoup de crapuleries à ton actif ?

**Vendice**

*(En a parte.)* L'imbécile !

À foison, Messire. J'ai participé à la reddition de mille pucelles au moins. J'ai lessivé des patrimoines, stérilisé des champs fertiles et réduit des milliers d'acres en poudre, laissant aux héritiers à peine de quoi sécher l'encre de leurs suppliques.

**Lussurioso**

*(En a parte.)* La belle crapule ! Il me plaît à merveille. À croire qu'on l'a taillé pour moi. Et des paillardises bizarres, tu en as connues ?

**Vendice**

Oh oui, les paillardises hollandaises ! Des paillardises répugnantes. C'est une race d'ivrognes qui n'engendrent que des poivrots. Les pères, sans vergogne, se glissent hors du lit de la mère –où ils s'étaient couchés bourrés– pour aller harponner leur bru. Les oncles fornicquent avec leurs nièces et les frères avec leurs belles-sœurs. Oh, cette heure incestueuse ! Toute la famille, sauf les sœurs, est jetée en pâture aux mâles. Au matin, ils se lèvent, s'habillent, et font comme si de rien n'était. Et personne ne se doute de quoique ce soit, à part cet œil éternel, qui voit à travers toute chair. S'il est une heure damnée, c'est celle de minuit et aucun minuit n'y échappe. C'est le Judas des heures. La juste rédemption y est livrée à la perdition.

**Lussurioso**

D'accord, mais changeons de sujet. Notre sang nous égare. L'Enfer hurle la gueule ouverte, et nos gentes dames savent la chute de Lucifer, mais n'en sont pas moins orgueilleuses. Bien, mon bonhomme, si tu es aussi discret que malin, et expert à pénétrer tous milieux, je t'attache à moi, pour une mission particulière. Tu auras de l'argent plein les poches et les estropiés ramperont à tes pieds.

**Vendice**

Discret, Monseigneur ? C'est une maladie que je ne tiens pas de ma mère, mais de mon père, et qu'il en soit loué ! L'homme est né clos pour pouvoir renfermer ses

pensées. Confiez le soir un secret à une femme, au matin le docteur le trouve dans son pot de chambre. Mais, Monseigneur...

### Lussurioso

Je te fais confiance. Tu es engagé. Tiens. *(Il lui donne de l'or.)*

### Vendice

Très engageant, en effet, ce démon des Amériques. Sauf pour l'usurier, qui est déjà engagé par le Diable.

### Lussurioso

Écoute-moi. J'ai atteint le tréfonds de la passion. Ou je nage, ou je coule. Je brûle de désirs pour une jeune pucelle qui vit près de la Cour. Je lui ai fait transmettre, sous mon sceau, des vers de ma façon et des plus enflammés, avec des bijoux qui auraient dû la ravir sans le secours de qui que ce soit. Tout cela, et plus encore, cette chaste idiote me l'a renvoyé, et mes messagers n'ont eu, pour réponse, qu'un regard dédaigneux.

### Vendice

Est-ce possible ? Qui qu'elle soit, c'est un rare phœnix ! Si vous la désirez tant et qu'elle se montre si rebelle, à votre place, je prendrai ma revanche en l'épousant.

### Lussurioso

Non ! Sa noblesse et sa fortune sont trop médiocres. Elle ne vaut qu'une aventure. Je suis de ceux qui soutiennent que le mariage a du bon, mais je préfère les maîtresses. Le dégoût naît de la répétition. Et rien de plus délicieux qu'une coucherie à la dérobée.

### Vendice

Le beau credo !

### Lussurioso

Voilà pourquoi je te confie mes affaires de cœur. Tu m'as l'air très à ton aise, dans cette époque qui fleure tant la dépravation. Va lui parler, sois mielleux et charmeur, ensorcelle ses oreilles et endors sa pudeur. Prends-t-en à sa vertu, au trésor de son âme qu'est pour elle sa virginité, et amène-la à s'en départir. L'honneur, c'est comme l'argent qui dort : pour qu'il prospère, faut l'entamer.

### Vendice

Pardieu, voilà qui est bien dit, Monseigneur ! Faites-moi savoir qui est la jouvencelle et mon cerveau fourmillera d'inventions. Je vais la saouler de paroles, dussé-je en mourir et m'effondrer, sans pouvoir prier pour mon salut, mais je lui ferai changer d'avis.

### Lussurioso

Merci d'avance. Tu en seras récompensé. C'est la fille de Madame Gratiana, qui vient de perdre son mari.

### Vendice

*(En a parte.)* Oh, ma sœur ! Ma sœur ?

### Lussurioso

Pourquoi t'éloignes-tu ?

**Vendice**

Monseigneur... je cherche comment l'aborder. *Oh, gente Damoiselle...* Ça, j'ai plus d'un tour dans mon sac, mais on peut toujours se farcir un coup d'épingle.

**Lussurioso**

En lui secouant la toison...

**Vendice**

Non, quand vous en serez là, **Monseigneur**, ce sera vous le farceur.

**Lussurioso**

Crois-tu ? Si tu le dis... Mais tu connais la fille ?

**Vendice**

Oui, très bien. Enfin... de vue.

**Lussurioso**

C'est son frère qui t'a recommandé.

**Vendice**

Mais bien sûr, **Monseigneur**... Son visage me disait quelque chose.

**Lussurioso**

Montre-toi, avec lui, aussi hermétique qu'une vierge !

**Vendice**

Voyons, Monseigneur...

**Lussurioso**

Quel naïf ! C'est à mourir de rire !

**Vendice**

Ha ! Ha ! Ha !

**Lussurioso**

Il s'est décarcassé pour me fournir la canaille de rabatteur qui va débusquer sa sœur.

**Vendice**

Vous parlez de moi, **Monseigneur** ?

**Lussurioso**

Oui, de toi, qui vas l'appâter et la leurrer.

**Vendice**

Un vrai débutant !

**Lussurioso**

Bien manigancé, non ?

**Vendice**

Et gaillardement mené ! Ah, le sacripant s'est joliment fait enfumé !

**Lussurioso**

Mais j'y pense : si elle s'obstine à rester chaste et intraitable, passe par la mère. Et, pour commencer, tu lui offriras des présents de ma part.

**Vendice**

Non, Monseigneur, c'est prendre par le mauvais bout. Quelques soient les présents, il est franchement impossible qu'une mère devienne la maquerelle de sa propre fille.

**Lussurioso**

Mais si ! Tu n'es qu'un blanc-bec en ce qui concerne la mystérieuse subtilité féminine. Elles ne font plus la fine bouche. Le mot est devenu si banal, qu'il s'applique aux trois-quarts des mères.

**Vendice**

Tant que ça, Monseigneur ? Eh bien, je me charge du dernier quart.

**Lussurioso**

Bien dit ! Viens, je vais te donner... Mais d'abord jure-moi fidélité.

**Vendice**

Fidélité ?

**Lussurioso**

Ne discute pas, jure !

**Vendice**

Moi, jurer ? J'espère que votre Honneur ne doute pas de ma loyauté.

**Lussurioso**

Non, mais pour me faire plaisir. J'adore les serments.

**Vendice**

Si vous adorez les serments, morbleu, je jure.

**Lussurioso**

Bon, ça va. D'ici peu, attends-toi à être plus étoffé.

**Vendice**

Ça m'ira très bien, Monseigneur.

**Lussurioso**

Rejoins-moi. (*Il sort.*)

**Vendice**

Enfin, j'éclate ! J'ai bu un noble poison. Nous voilà, mon frère, bougre équivoque et naïf sacrifiant. Ne seras-tu pas furieux quand tu l'apprendras ? Bien sûr que si. Me faire jurer de corrompre ma sœur ! Mon épée, je te promets cet homme. Tu le déshériteras et ce sera ta gloire. Mais, maintenant que l'écume de ma rage est retombée, il serait judicieux d'éprouver, sous ce déguisement, leur probité. Un autre aurait pu être chargé de la besogne, une ordure qui aurait travaillé efficacement et, peut-être, en serait venu à bout. Je vais donc, puisqu'on me croit parti, peaufiner mon personnage, oublier ma nature, comme si je n'étais pas de leur sang, et les mettre à l'épreuve. Mais je gagerais ma part de paradis sur leur vertu.

**Scène 4 [Chez Antonio]**

Entre le seigneur Antonio. Il découvre le cadavre de son épouse et le montre à Hippolito, Piero et deux gentilshommes.

**Antonio**

Approchez, Messieurs, et soyez les tristes témoins de l'effondrement de ce bel et charmant édifice, traîtreusement sapé. Un viol bestial a réalisé cette action d'éclat. Contemplez, Messieurs, ce spectacle qui m'anéantit.

**Piero**

C'était une dame si vertueuse !

**Antonio**

La meilleure des épouses !

**Hippolito**

Sa majestueuse modestie faisait rougir bien des femmes. Devant elle, leurs joues s'empourpraient, et ces pâles pécheresses recouvraient alors les couleurs de l'honnêteté.

**Antonio**

Morte ! Son honneur, le premier, a bu le poison et la vie, sa compagne, en a fini la coupe.

**Piero**

Oh, quelle douleur pour nous tous !

**Antonio**

Je ne l'avais pas encore remarqué : sous sa joue, en guise d'oreiller, le missel qu'elle avait elle-même richement illustré. Il y en a un autre, dans sa main droite, avec un signet, où sont écrits : *Melius virtute mori quam per dedecus vivere.* (Mieux vaut mourir dans la vertu que vivre dans le déshonneur.) Rien de plus vrai, en la circonstance.

**Hippolito**

Monseigneur, puisque vous nous avez conviés à partager votre peine, laissez-nous en goûter l'amertume et que, par nos consolations, nous allégions votre douleur. La nôtre est grande, mais la voix nous manque : *Curae leves loquuntur, majores stupent.* (Les grandes douleurs sont muettes.)

**Antonio**

Vous avez raison, Monseigneur. Prêtez-moi votre attention et je vous conterai mon immense douleur en peu de mots. Au dernier réveillon, alors que les torches illuminaient la Cour comme en plein jour, quelques courtisans, sous des masques qui les affublaient d'un meilleur visage que le leur –qui n'est que mensonge et bassesse– se retirèrent dans une salle, avec le benjamin de la Duchesse, cette teigne de la vertu. Depuis longtemps, il brûlait de braconner sur mes terres. Entre toutes les dames, il jeta son dévolu sur cette chère beauté, qui fut toujours aussi froide devant la luxure, qu'elle l'est à présent dans la mort. Et il le savait, ce monstrueux ducaillon. Alors que la fête battait son plein, dans le vacarme de la musique, des jeux de cour et des éclats de rire des femmes –oh, j'ai honte et, si j'en parle, c'est qu'il me faut tout vous dire– le visage plus éhonté que son masque, il la força, au milieu d'une bande de ces maquereaux qui vivent de la perdition des deux sexes. Et ce vautour vorace

se gava de stupre. Cette pensée me tue ! Son honneur violé, elle préféra, pour la gloire de son nom, mourir empoisonnée, que vivre dans la honte.

**Hippolito**

Quelle femme admirable ! Un diamant d'une rare pureté ! Elle s'est acquis un impérial renom.

**Piero**

Monseigneur, quelle sentence frappe le criminel ?

**Antonio**

Pardieu, aucune, Monseigneur. On traîne, on ajourne.

**Piero**

On reporte le jugement d'un viol ?

**Antonio**

Mais considérez qui devrait en mourir, le fils de la Duchesse. Elle mettra tout en jeu pour le sauver. La Justice, en ces temps, est fille de la faveur.

**Hippolito**

Non ! Montre-toi, incorruptible serviteur ! *(Il tire l'épée.)* Je vous lie tous par ce fer et vous lie ainsi à jamais. Engagez-vous à tenir ce serment et à l'exécuter. Sinon, comme la rouille, il déshonorera cette lame ! Jurez avec moi : si à la prochaine session, la Justice, corrompue par l'or, épargne le sang d'un tel serpent, devant les assises, nous lui extirperons son âme damnée depuis longtemps par le Ciel.

**Tous**

Nous le jurons et le ferons !

**Antonio**

Mes chers amis, au nom de ma colère, je vous remercie.

**Hippolito**

Ce serait malheureux que les ruines d'un si beau monument ne soient pas purifiées par le sang de son profanateur.

**Piero**

Nous lui ferons de somptueuses funérailles. Son nom mérite un tombeau de nacre. Seigneur Antonio, pour l'heure, ne pleurez plus votre dame. Un jour, c'est certain, notre peine et la vôtre lui rendront hommage, quand nous l'aurons enfin vengée.

**Antonio**

C'est mon seul réconfort, Messieurs, et je me réjouis par-dessus tout que, plus tard, on tiendra pour miracle, qu'un vieillard comme moi ait eu femme si chaste.





**ACTE II****Scène 1** [Dans la maison de Gratiana]

*Entre Castiza.*

**Castiza**

La jeune fille qui a, pour unique fortune sa vertu, pour tout héritage son honneur, et qui vit modestement sans ressources, est bien peu courtisée ! Les demoiselles honnêtes sont d'infortunées novices. Si le péché ne rapportait pas tant, il y aurait moins de pécheresses. Pourquoi la vertu n'est-elle pas récompensée ? Oui, je sais, ce serait ruiner l'Enfer. (*Entre Dondolo.*) Qu'y a-t-il, Dondolo ?

**Dondolo**

*Ma Dona*, il y a là, comme qui dirait un quidam de chair et de sang, un homme si j'en crois la barbe, qui serait très désireux de faire avec vous du bouche à bouche.

**Castiza**

Comment ?

**Dondolo**

Qui voudrait vous montrer les dents.

**Castiza**

Je ne comprends pas.

**Dondolo**

Ben quoi, causer avec vous, *Ma Dona*.

**Castiza**

Mais dis-le, espèce de fou, et arrête ton charabia. Tu ne peux pas dire, avec des mots simples, qu'on veut me parler ?

**Dondolo**

Ha ! Ha ! C'est aussi commun qu'une pièce de cent sous. Moi, je tâchais d'être à la hauteur de ma condition. Un gentilhomme huissier dédaigne la parlure et les malfaçons des domestiques.

**Castiza**

Gardez vos réflexions pour vous, Monsieur, et faites entrer. (*Dondolo sort.*) J'espère qu'on m'apporte de bonnes nouvelles de mon cher frère. Depuis son récent départ, mon âme est inquiète. Ah, le voici !

*Entre Vendice déguisé.*

**Vendice**

Madame, meilleurs vœux à votre sexe : belles fourrures et robes neuves !

**Castiza**

Merci pour ces dames, Messire. Qui vous envoie ?

**Vendice**

Oh, un ami cher, digne et puissant...

**Castiza**

Mais encore ?

**Vendice**

Le Duc héritier.

**Castiza**

Prends ça ! (*Elle le gifle.*) Je me suis juré de confier ma colère à ma main, et d'oublier la réserve qui convient à mon sexe, pour le prochain qui viendrait remplir ce rôle infâme d'avocat de ses péchés. Porte-lui l'empreinte de ma détestation sur ta joue, tant qu'elle te cuit, et je te le revaudrai. Dis-lui que mon honneur fera la fortune de mon nom, quand toutes ses putains partageront le sien dans la honte. Adieu, et transmets-lui mes hommages les plus haineux.

*Elle sort.*

**Vendice**

C'est la plus douce gifle que j'aie jamais reçue, la plus belle manchette jamais envoyée ! J'aimerai ce soufflet jusqu'à la fin de mes jours et, désormais, cette joue sera ma préférée ! Oh, j'en suis sans voix ! Très vertueuse sœur, tu as montré à quel point tu es honorable. Tant de dames en ont le titre, et ne le sont pas. C'est avec respect que je penserai toujours à toi. Les mots ne sauraient te corrompre. Cependant, pour tenir mon serment et en avoir le cœur net, je vais, sans la ménager, attaquer ma mère, bien que je sache qu'aucun chant de sirène ne peut l'ensorceler. (*Entre Gratiana.*) Par la Messe, elle arrive à propos. Heureusement, je suis déguisé ! Bonne après-midi, gente Dame.

**Gratiana**

Bienvenue à vous, Messire.

**Vendice**

Le futur Prince de l'Italie, notre plus grand espoir, le Duc héritier, vous présente ses hommages.

**Gratiana**

C'est, je crois, un grand honneur qu'il daigne m'accorder une place dans ses pensées.

**Vendice**

En effet, gente Dame. Rappelez-vous qu'il peut subitement devenir notre Duc – la couronne lui est promise à tout instant – et régner sur nous tous. Bienheureux alors ceux qui auront su aujourd'hui lui complaire, d'une manière ou d'une autre.

**Gratiana**

Oui, mais pas au prix de leur honneur !

**Vendice**

Bah ! On peut lui lâcher un peu la bride, à l'honneur. Oh, ni vu, ni connu. Ni vu, ni connu, faites-moi confiance. À votre place, je fermerais les yeux et laisserais faire.

**Gratiana**

Sainte Vierge, mais non !

**Vendice**

Sainte Vierge, mais si, voyons ! D'ailleurs je le sais, vous le feriez, si vous aviez encore dans vos veines, la sève que vous avez transmise à votre fille. C'est vers elle, aujourd'hui, que se tourne la Fortune. Cet homme qui sera tout, peut-être dès demain (car son père chenu sent déjà le mois), depuis longtemps, désire votre fille.

**Gratiana**

Il la désire !

**Vendice**

Allons, écoutez-moi ! Aujourd'hui, il désire. Et demain, il régnera ! Réfléchissez donc, je vous parle en ami, le vôtre plus que le sien. Madame, je le sais, vous êtes pauvre. Triste époque, tant de gentes dames sont pauvres ! Pourquoi en grossir le nombre ? On les méprise. Vivez dans l'opulence. Prenez le monde comme il est. Et envoyez-moi promener cette stupide pécore, qui se cramponne à votre fille, sa chasteté !

**Gratiana**

Oh ! Tout l'or du monde ne saurait soudoyer une mère pour une besogne aussi monstrueuse !

**Vendice**

(Il sort quelques pièces d'or d'une bourse.) Non, mais mille de ces angelots peut-être... Quand l'homme est impuissant, laissons travailler les anges. Ce monde est une telle misère que quarante de ces angelots vous font vite quatre-vingts démons. Il y aura toujours des naïfs, d'accord. Toujours. Mais pourquoi serais-je pauvre, désespérée, méprisée des seigneurs et interdite au palais ? Pourquoi ne verrais-je pas ma fille, comme celles des autres, s'épanouir dans la rosée de la Cour ? Puisque le Prince l'aime et la veut. Non ! J'édifierais ma réussite sur ses seins, j'obtiendrais une rente de ses yeux et m'en remettrais à ses rondeurs pour mon revenu annuel. Grâce à ses lèvres je roulerais carrosse. Tous ses attraits me fourniraient une riche maisonnée, et je chevaucherais de plaisir en plaisir. Vous avez beaucoup souffert pour elle autrefois. Qu'elle vous dédommage à présent, au moins en partie ! Vous l'avez mise au monde, elle peut bien vous pousser dans le grand monde.

**Gratiana**

Grands Cieux, je sens que je succombe !

**Vendice**

(En a parte.) Pas encore, j'espère !

**Gratiana**

(En a parte.) Je ne suis pas de taille. Les hommes voient nos faiblesses et savent trouver les mots qui nous bouleversent. Il m'a touché en plein cœur, et fait chanceler ma vertu, avec son couplet sur ma misère.

**Vendice**

(En a parte.) J'ai peur de continuer et n'en ai guère envie. Je crains qu'elle n'ait perdu tout sentiment maternel. Tant pis, je m'y risque ! Si elle reste impénétrable, cette femme est un homme.

À quoi pensez-vous, gente Dame ? Parlez ! Avez-vous réfléchi. Que vous a dit votre intérêt ? Que la chute de la fille peut permettre à la mère de redresser la tête, n'est-ce pas ? C'est ce qui se fait partout, je vous jure. Notre époque ne recule devant rien. Il n'y a point honte à faire le mal, tout le monde en fait autant.

**Gratiana**

Oui, et c'est ce qui me console.

**Vendice**

Ce qui vous console !... J'ai gardé le meilleur pour la fin. (*Il lui donne la bourse.*) Ceci vous persuadera-t-il d'oublier le Ciel et de... ?

**Gratiana**

Ah, oui, voilà...

**Vendice**

Oh !

**Gratiana**

...de quoi enchanter notre sexe et juguler nos sentiments.  
(*À la bourse qu'elle ouvre.*) Votre scintillement réconfortant a tôt fait d'apaiser les scrupules maternels. Mais j'ai honte, quand je pense à ce que je vais faire pour vous.

**Vendice**

(*En a parte.*) Oh, Ciel de souffrances, de ton doigt invisible, retourne à l'instant la prunelle de mes yeux, que je ne puisse plus me voir !

**Gratiana**

Tenez, Messire.

**Vendice**

Hein ?

**Gratiana**

Laissez-moi vous remercier pour votre peine. (*Elle lui donne une pièce.*)

**Vendice**

Trop aimable, Madame.

**Gratiana**

Je vais essayer de lui faire changer d'avis.

**Vendice**

Vos paroles risquent de la blesser.

**Gratiana**

Si elle persiste dans sa chasteté, elle n'est plus ma fille.

**Vendice**

Vous ne croyez pas si bien dire.

**Gratiana**

Castiza, ma fille !

**Castiza**

Madame ?

**Vendice**

(*En a parte.*) Oh, la voici ! (*Entre Castiza.*) Venez à elle, bataillons célestes, et protégez son âme ! Cette femelle a trop de démons à ses côtés.

**Castiza**

Madame, que fait, près de vous, cet envoyé du diable ?

**Gratiana**

Pourquoi ?

**Castiza**

Il m'a, tout à l'heure, apporté un message inconvenant du Prince, pour m'inciter à commettre un acte déshonorant.

**Gratiana**

Déshonorant ? Tu devrais dire honorable, petite sotte, qui tiens à rester vierge, pour le plaisir de l'être, sans autre raison que ton caprice, sous prétexte qu'on fait grand cas de la vertu et qu'on la porte aux nues. Mais c'est bon pour les pauvres et les ignorants. Les Grands, je t'assure, n'en ont que faire. Et sur quels principes doit-on régler nos vies, sinon sur ceux de nos supérieurs ? La perdre est une bagatelle. Oh, si tu savais, tu n'y tiendrais pas tant. Une froide malédiction pèse sur les vierges : quand d'autres enlacent le soleil, elles n'étreignent que des ombres. La virginité est un cadenas mis au Paradis. Pour y entrer, il faut payer le prix, et l'homme, depuis toujours, en détient la clef. Quoi, tu refuses un rang élevé, la fortune, le Prince !

**Castiza**

Je vous demande pardon, Madame, je vous ai prise pour une autre. Auriez-vous vu ma mère ? Où est-elle passée ? Dieu fasse que je ne l'ai point perdue !

**Vendice**

(*En a parte.*) Joliment répliqué !

**Gratiana**

Tu fais l'insolente avec moi et la sainte nitouche avec lui ! Tu ne me reconnais plus ?

**Castiza**

Comment, vous seriez ma mère ? Le monde s'est donc métamorphosé à ce point ! Bien malin à présent, l'enfant capable de reconnaître sa maman !

**Vendice**

(*En a parte.*) Ça, c'est envoyé, ma parole.

**Gratiana**

Je devrais te gifler pour cette nouvelle impertinence, mais passons. Cesse de te comporter comme une enfant. C'est ton heure, tu comprends ? La Fortune afflue et tu fais ta mijaurée ! Si, en voyant le ressac des vagues sur la côte, tout le monde craignait les naufrages, l'or s'accumulerait et les marchands feraient faillite.

**Castiza**

Voilà un joli proverbe de sacripant. On s'attendrait plutôt à l'entendre dans sa bouche.

**Vendice**

*(En a parte.)* Il serait aussi inattendu dans la mienne, mais je dois continuer mon rôle. Je m'étonne, Mademoiselle, que vous ne saisissiez pas les mots de votre mère et la force de ses arguments. Vous invoquez la vertu. Mais qu'est donc la vertu ? C'est la pauvre du Ciel. Et quelle femme serait assez sotte pour protéger sa vertu, aux dépens de sa propre protection ? Non, notre époque, plus avisée, s'est affranchie. Les jeunes filles modestes quittent leur foyer et vivent aux crochets de leurs amis. Quelle chance vous avez, votre bonheur est unique ! Certaines échoient à des milliers, vous à un seul, qui est assez riche pour vous couvrir de bijoux, à éblouir le monde. Et une foule de solliciteurs se pressera sur votre passage.

**Gratiana**

Si j'étais plus jeune, j'en serais ravie.

**Castiza**

De perdre votre honneur ?

**Vendice**

Mais comment pourriez-vous perdre votre honneur en vous offrant à notre gracieux Seigneur ? Sa noblesse ne peut que l'accroître. Votre mère vous le dira.

**Gratiana**

Je lui expliquerai.

**Vendice**

Pensez aux jouissances de la Cour ! Richesse et prospérité garanties. Des mets alléchants, prêts à vous sauter dans l'assiette et qui vous revigorent, sitôt avalés. Des festins en plein air, à la clarté des torches, de la musique, des jeux ! Vos sujets, tête nue, et déferents, leur chapeau pendu aux ramures. Et neufs carrosses à votre service ! Allons-y ! Vite ! En voiture !

**Castiza**

Chez le Diable ?

**Vendice**

Oui, chez le Diable ! Chez le Duc, je veux dire.

**Gratiana**

Mais oui, chez le Duc ! Ma fille, tu te riras bien du Diable, une fois au palais.

**Vendice**

*(En a parte.)* Oui, la plupart de ses occupants sont aussi orgueilleux que Satan. Comment pourrait-on rester chez soi, seule dans sa chambre, à n'offrir sa beauté éphémère qu'à des portraits de famille, aussi inertes que des vieillards, quand d'autres, moins favorisées par la nature et la fortune, se pavanent avec cent acres de terre sur le dos, et quelques prairies sur le plastron ? Ah, béni soit, pour les femmes, le jour où les fils de fermier ont topé-là et décidé de devenir gentilshommes ! Depuis, les terres communales sont si florissantes, qu'on ne prend plus la peine de les répartir à l'aune. Les lotisseurs passent outre et se les distribuent à la verge. De hautes futaies, dont les belles cimes couronnent les champs, sont abattues pour entretenir des lubies. Et sans compter... Tout prospère, sauf la chasteté qui grelotte dans son coin. Dois-je être plus explicite ? Avez-vous remarqué qu'on voit très peu d'honnêtes femmes ? C'est la profession la plus misérable. Les articles prisés sont

les plus courus, et les démodés ne se vendent pas. Le cours de l'honneur, croyez-moi, est au plus bas. On perd une perle, on n'a de cesse de la trouver. Mais sa virginité perdue, bien fol qui s'en repentirait.

**Gratiana**

Assurément. C'est vrai.

**Castiza**

C'est faux ! Et vous ne me faites pas peur ! Je vous ai supportés, les oreilles en feu. Vos discours m'ont marqué le visage aux fers rouges. Mère, sortez de cette femme vénéneuse !

**Gratiana**

Quelle femme vénéneuse ?

**Castiza**

Vous ne la voyez pas. Vous êtes donc possédée ! Ordure, va crever avec ton sale métier ! Et vous, Cieux, faites que je sois sortie indemne de cette matrice infectée !

*Elle sort.*

**Vendice**

*(En a parte.)* Anges du Ciel, battez vos ailes de cristal pour applaudir cette vierge.

**Gratiana**

L'insolente petite sainte-Nitouche ! L'imbécile ! Répondez à Monseigneur qu'il sera le bienvenu quand il lui plaira de venir chez nous. Je réponds de ma fille ! Une femme se laisse mieux manœuvrer par une autre femme, en tête à tête.

**Vendice**

Entendu. Je lui dirai. *(Elle sort.)*

Tu es plus inhumaine, plus dénaturée que toutes ces immondes créatures, qui vont les yeux au ras du sol ! Je voudrais que le Ciel s'obscurcisse et que, dans sa colère, il détruise le Monde ! Que la terre se soulève et retombe sur tous les pécheurs qui la piétinent. Oh, sans l'or et les femmes, il n'y aurait pas de damnation ! L'Enfer ne serait qu'une grande cuisine seigneuriale à la cheminée éteinte. Mais il fut décrété, au commencement du Monde, qu'elles seraient, avec l'or, les hameçons où se prendraient les hommes.

*Il sort.*

## Scène 2 [Un salle du palais]

*Entrent Lussurioso et Hippolito.*

**Lussurioso**

J'applaudis ton jugement. Tu sais déchiffrer les hommes, et leur étude est pourtant l'art le plus difficile. Je ne l'ai pas appris à l'école, mais je sais que, dans ce monde, il y a, d'un côté des crapules, et de l'autre des imbéciles.

**Hippolito**

(*En a parte.*) Crapule, face à vous, mais dans votre dos...

**Lussurioso**

Et je te remercie de m'avoir présenté ce bougre éloquent et fort averti. Le Temps lui a bien assaisonné l'esprit.

**Hippolito**

En effet, Monseigneur.

(*En a parte.*) Nous t'assaisonnerons sous peu, j'espère. Le misérable ! Faire de moi un sacripant dépravé. Mais...

**Lussurioso**

Par la Messe, le voici !

**Hippolito**

(*En a parte.*) Je vais enfin pouvoir partir !

**Lussurioso**

Va-t-en, laisse-nous.

**Hippolito**

(*En a parte*) Qu'est-ce que je disais ? (*Entre Vendice toujours déguisé.*)

(*Discrètement, à Vendice.*) Je dois filer, Frère, mais toi, reste. Cordieu, nous voilà les derniers maquereaux à la mode.

*Il sort.*

**Lussurioso**

Enfin, nous sommes seuls tous les deux ! À trois, c'était gênant, surtout son frère. Dis-moi tout. Vais-je enfin en jouir ?

**Vendice**

Oh, Monseigneur !

**Lussurioso**

Vas-tu me satisfaire ? Tu t'es surpassé, dis ? Tu l'as détournée de son salut, en lui tartinant l'Enfer de miel ? Est-elle vraiment une femme ?

**Vendice**

En tout, sauf pour le plaisir.

**Lussurioso**

Autant dire pas du tout ! Je commence à en avoir assez !

**Vendice**

Je lui ai servi des mots qui auraient annihilé toute décence ordinaire. De nos jours, une femme vertueuse se convertit assez facilement, contre argent liquide. Bien des jeunes filles sont devenues mahométanes à moindre frais. Et je gage, sur ma vie, qu'avec moitié moins de mots, j'aurais fait s'allonger l'épouse d'un puritain. Mais celle-là tient fermement à sa vertu. Il reste pourtant encore une petite chance : la mère, ah, la mère !...



**Lussurioso**

Je n'aurais jamais cru que ce sexe produise une telle merveille ! Mais qu'attends-tu de sa mère ?

**Vendice**

*(En a parte.)* Vais-je souiller mon âme, soit en me parjurant, soit en déshonorant la femme qui m'a enfanté ? Disons la vérité. Il ne vivra pas assez longtemps pour l'ébruiter. Et il n'y a pas de déshonneur à se déshonorer devant un mourant. Monseigneur....

**Lussurioso**

Qui est là ?

**Vendice**

Personne d'autre que moi, Monseigneur.

**Lussurioso**

Tu disais...?

**Vendice**

Que j'ai bon espoir.

**Lussurioso**

À la bonheur !

**Vendice**

La fille restait là, **hébétée**, et refusait de voyager en terre inconnue. Alors, que faire, sinon talonner la mère ? Mes éperons d'or lui ont fait prendre le petit galop, en moins de deux.

**Lussurioso**

Pas possible ! La mère court à sa perte plus vite que sa fille !

**Vendice**

Les bonnes manières, Monseigneur. Vu son âge, la mère a la préséance.

**Lussurioso**

Bien sûr. Mais où repose cet espoir ?

**Vendice**

Au bon endroit, Monseigneur. Cette mère dénaturée n'a pas ménagé ses discours. Elle a tant attaqué son honneur que la pauvre en était médusée. La gamine, comme un cierge éteint, restait froide et chaste, tandis que le souffle brûlant de sa mère lui mettait les joues en feu. La jeune fille est partie. Mais cette antique matrone, à moitié folle, m'a lancé des mots prometteurs, dont j'ai pris bonne note : *Monseigneur sera le bienvenu...*

**Lussurioso**

Ma foi, je lui en sais gré.

**Vendice**

*...quand il lui plaira de venir chez nous...*

**Lussurioso**

Très bientôt, Pardi !

**Vendice**

*...Je réponds de ma fille...*

**Lussurioso**

C'est plutôt sage, et je l'en félicite !

**Vendice**

*Une femme se laisse mieux manœuvrer par une autre femme, en tête à tête.*

**Lussurioso**

Jour de Dieu ! Rendons leur cette justice, les hommes ne les valent guère.

**Vendice**

Oui, elles vous trament en une heure ce qu'aucun homme ne saurait détricoter en vingt-sept ans.

**Lussurioso**

Ah, mes désirs sont comblés ! Je vais pouvoir leur donner libre cours. Tu es un précieux bougre. Et, tu me plais beaucoup. Si tu es malin, je t'accorderai une rente. Demande, sollicite ! Quelle place ambitionnes-tu ?

**Vendice**

Quelle place, Monseigneur ? Dame, celle que je souhaite, personne ne l'a jamais réclamée.

**Lussurioso**

C'est qu'on ne peut pas l'obtenir.

**Vendice**

Si, **Monseigneur**, et ce n'est pas la moins mauvaise pour se payer putes et montures.

**Lussurioso**

Je t'en prie, parle franchement.

**Vendice**

Je désirerais juste, **Monseigneur**, prendre mon jeton derrière vos tentures, et ramasser tous les jupons tombés sur vos tapis, à la minuit.

**Lussurioso**

Tu n'as peur de rien, sacripant ! Tu crois que la prise sera bonne ?

**Vendice**

Personne n'en sait rien, Monseigneur, puisqu'on n'y a jamais pensé. **Je me demande bien pourquoi.**

**Lussurioso**

Accordé. Cette nuit, j'irai la voir et, d'ici là, pour mon désir, les heures seront autant d'années. Adieu. Sois fidèle, et tu pourras compter sur moi.

**Vendice**

Mon très cher Seigneur. (*Lussurioso sort.*) Oh, je le tue maintenant, par derrière ? Non ! Mon épée n'a jamais frappé qui que ce soit dans le dos. Je le transpercerai face à face, et il mourra en me regardant. Ses veines sont gonflées de luxure. Je les viderai avec ça. Les seigneurs seraient des dieux, si ne pouvaient les tuer les gueux. Pardonne-moi, ô Ciel, de traiter ma mère de perverse. N'abrège pas mes jours sur Terre, mais je ne peux plus la respecter. Et j'ai peur, qu'à l'heure qu'il est, son discours n'ait perverti ma sœur. Je suis un misérable d'avoir tenu le serment, prêté à ce fils de Duc libidineux. Les magistrats, les marchands, certains ecclésiastiques, pour ne pas dire tous, tiennent bien pour véniel un parjure salvateur. Mais, coûte que coûte, je protégerai son honneur et en défendrai les entrées.

*Il va à l'avant-scène.*

**Scène 3 [Un couloir du palais]**

*Entre Hippolito.*

**Hippolito**

Frère, comment va le monde ? Je venais prendre de tes nouvelles, mais j'en ai à te raconter.

**Vendice**

Une autre saloperie ?

**Hippolito**

Une saloperie, c'est le mot. Ce vieux vicelard de Duc se fait tromper en beauté. Le crayon de son bâtard l'a inscrit à l'ordre des cocus.

**Vendice**

Son bâtard ?

**Hippolito**

Tu peux me croire. Lui et la Duchesse se retrouvent la nuit, en chemise. Les valets de chambre les ont vus.

**Vendice**

Oh, l'ignoble forfait ! On s'abandonne à des abominations, pendant que le Duc dort. Attention, regarde, voici Spurio.

**Hippolito**

Quel monstre de dépravation !

*Entrent Spurio et un laquais.*

**Vendice**

Tout débraillé ! Avec l'un de ses vigoureux rabatteurs. On chuchote des horreurs : qu'il aurait commerce avec le Diable. Cachons-nous, et voyons où il va.

**Spurio**

Tu es vraiment sûr ?

### Le laquais

Plus que sûr, Monseigneur. Je le tiens d'un intime des orgies du Prince. D'après lui, il compte s'introduire, dans l'heure, chez la sœur d'Hippolito, dont la mère aurait corrompu la chasteté, pour qu'il puisse en abuser.

### Spurio

Bonne nouvelle ! Et belle occasion ! Eh bien, Frère, je vais te déshériter en moins de temps qu'on n'en a pris pour m'engendrer précipitamment. Et t'envoyer au Diable pendant que tu jouiras. Ça vaut le coup, non ? Être saigné en pleine volupté, quoi de plus raffiné ? Viens ! Allons-y à pas de loup, et prudemment.

*Spurio et son laquais sortent.*

### Vendice

Tu entends ? Là, là, le voici chez la Duchesse. Ce second rendez-vous ajoute un avenant, à l'inscription du Duc à l'ordre des cocus. Histoire de lui rafraîchir les cornes. Nuit, telle une tenture mortuaire qu'on décroche au matin, tu recouvres pudiquement tant de péchés impudiques. C'est marée haute dans tous les lits du monde. Et passez-muscade en tous lieux ! Des filles, encore pucelles au coucher du soleil, sont maintenant au registre du commerce. Une femme, en petite tenue indécente, s'embarque avec son amant. Une autre dame met malicieusement des gonds de cuir à sa porte, pour éviter tout bruit. Et les cocus se font monnaie courante. Oh, oui ! Viens, viens, viens ! Oh, oui ! Nos putains prévoyantes, la nuit, sur le métier remettent leur ouvrage, pour assurer, le jour, leur subsistance et celle de leur maquereau.

### Hippolito

Quel torrent d'éloquence, mon frère !

### Vendice

Non, ça reste en surface, c'est trop modéré et trop indulgent. Tu veux que je te dise ? Si l'on racontait tout ce qui se trame la nuit, y en a pas mal ici, qui auraient honte.

### Hippolito

C'est bien mon avis.

### Vendice

Qui vient ? Le fils du Duc. Si tard ? Cache-toi, Frère. Tu vas entendre des horreurs. (*Entre Lussurioso.*) Mon bon Seigneur.

### Lussurioso

Piato, je te cherchais. Viens. C'est le bon moment pour aller déguster cette pucelle.

### Vendice

(*En a parte.*) Enfer et damnation !

### Hippolito

(*En a parte.*) Maudite crapule !

### Vendice

(*En a parte.*) Le seul moyen de l'arrêter, c'est de le tuer.

Allons-y, tous les deux. **Lussurioso**

Monseigneur ! Monseigneur !... **Vendice**

Quoi ? Tu m'as fais peur ! **Lussurioso**

J'ai failli oublier ! Le Bâtard... **Vendice**

Eh bien quoi, le Bâtard ? **Lussurioso**

...cette nuit, à cette heure, à cette minute, en ce moment... **Vendice**

Quoi ? Eh bien quoi ? **Lussurioso**

...il monte la Duchesse. **Vendice**

Quelle horreur ! **Lussurioso**

Tel un poison violent, il ronge le front de votre père, le Duc... **Vendice**

Oh ! **Lussurioso**

...et lui fout des cornes royales. **Vendice**

L'ignoble ordure ! **Lussurioso**

Voilà ce qui arrive, quand on couche à droite et à gauche. **Vendice**

J'enrage ! **Lussurioso**

Il marchait à pas de loup, dans ce couloir. **Vendice**

Ce couloir ? **Lussurioso**

À chaque pas, il disait *chut* à son laquais. **Vendice**

**Lussurioso**

Son laquais ? Je vais les prendre sur le fait.

**Vendice**

Surprenez-les en beauté, là, tout de suite.

**Lussurioso**

La porte de la Duchesse ne m'arrêtera pas !

*Lussurioso et Vendice sortent.*

**Hippolito**

Eh bien, voilà qui est vite fait, bien fait. La Cour est un baril de poudre, et ça va péter à minuit. Aveuglé par sa fureur, sa violence peut lui être fatale. Suivons les événements. (*Il les suit de loin.*)

#### **Scène 4** [La chambre ducale. Le Duc et la Duchesse sont au lit]

*Entrent Lussurioso et Vendice.*

**Lussurioso**

Où est ce misérable ?

**Vendice**

Doucement, Monseigneur, si vous voulez les surprendre entrelacés.

**Lussurioso**

Je m'en fous comment !

**Vendice**

Ce serait magnifique de les tuer, accouplés l'un sur l'autre. Doucement, Monseigneur.

**Lussurioso**

Arrière ! Ma colère n'attend pas. Oui, oui, je vais les secouer, leur ouvrir les yeux, et, de mon épée, les refermer à jamais. (*Il se rue sur le lit.*) Ah, scélérat ! Catin !

**Le Duc**

Anges du Ciel, défendez-nous !

**La Duchesse**

Trahison ! Trahison !

**Le Duc**

Ne me tuez pas dans mon sommeil ! J'ai grandement péché et il me faudrait des jours, que dis-je, des mois de pénitence, pour m'en purifier et ne pas mourir impie. Mon cher fils, tu veux donc me tuer, ici-bas et au Ciel.

**Lussurioso**

Je suis mort de stupeur !

**Le Duc**

Ah, misérable ! Ta trahison est inqualifiable ! Ma fureur déchaînée va t'empoigner et jeter ta tête aux juges. Gardes !

*Entrent Ambitioso, Supervacuo, un noble et deux gardes, qui se jettent sur Lussurioso et le désarment.*

**Le noble**

Qui a osé troubler le repos de votre Grâce ?

**Le Duc**

Ce garçon, qui devait être un autre moi-même après moi, a voulu l'être avant et, enflammé par cette ambition sanguinaire, il s'est jeté sur mon lit pour me destituer.

**Le noble**

Mais où sont passées loyauté et piété filiale ?

**La Duchesse**

Il a traité son père de *scélérat*, et moi –oh, je répugne à dire ce mot avilissant– de *catin* !

**Ambitioso**

Ça n'est pas bien du tout, mon frère.

**Lussurioso**

On m'a trompé. Et pas moyen de m'excuser.

**Vendice**

*(Discrètement, après avoir rejoint Hippolito.)* Il serait judicieux de s'éclipser. Nous avons amplement réussi à contrecarrer son infâme projet **de déshonorer notre sœur.**

**Hippolito**

Tu n'as pas songé que son père pouvait dormir là ?

**Vendice**

Non, pas du tout. Mais, **dans ce cas,** au lieu de pousser des cris affreux, il aurait pu le tuer et épargner cette peine à nos épées.

*Ils sortent.*

**Le Duc**

Remettez-vous, Duchesse, il mourra.

*Elle sort.*

**Lussurioso**

Où est passé cette ordure de maquereau ? Le responsable de cette méprise. Il s'est enfui ?

*Arrive Spurio et son laquais.*

**Spurio**

Misérable vantard ! Avec ta gueule de crapule et ta langue de pute, tu n'es qu'un menteur. Tu n'auras plus qu'un repas par jour.

**Le laquais**

Oh, mon bon Seigneur !

**Spurio**

Morbleu, tu ne souperas plus !

**Le laquais**

Oh, je vous en supplie, Messire !

**Spurio**

Mon épée a pris froid tout ce temps pour rien !

**Le laquais**

Je vous jure, Monseigneur, qu'il avait l'intention d'aller la voir.

**Spurio**

Cordieu, il est là ? Mais que se passe-t-il ? Le soleil a-t-il changé d'orbite, qu'il soit midi à minuit, et toute la Cour debout ? Et pourquoi les gardes l'ont-ils alpagué ?

**Lussurioso**

Le Bâtard, ici ? Je vais pouvoir m'expliquer loyalement. Mon Seigneur et Père, écoutez-moi !

**Le Duc**

Sortez-le d'ici !

**Lussurioso**

Je peux sincèrement me justifier.

**Le Duc**

Te justifier ? Jetez-moi ce misérable en prison ! Et qu'il meure sans tarder !

**Spurio**

*(En a parte.)* Mais c'est très bien, ça. Tout ne va pas si mal.

**Lussurioso**

Frères, ma liberté dépend de votre éloquence. Je vous en prie, intervenez en ma faveur.

**Ambitioso**

Nous ferons notre devoir, fais-nous confiance.

**Supervacuo**

Nous nous mettrons en quatre pour plaider ta cause.

**Lussurioso**

Si je vis, je saurais vous remercier.

*Il sort, accompagné des gardes et du noble.*

**Ambitioso**

*(En a parte.)* Non, ta mort me remerciera mieux.



**Spurio**

(*En a parte.*) Le voilà parti. Je cours après lui, pour connaître son crime et faire semblant de partager son malheur, comme un puritain, en bon hypocrite.

*Il sort avec son laquais.*

**Ambitioso**

Maintenant, Frère, entrelaçons subtilement notre haine et notre amour. Disons un mot pour qu'il vive et trois pour qu'il meure. L'avocat le plus malin c'est celui qui s'enrichit à chacune de ses harangues.

**Supervacuo**

Vas-y, et j'enchaînerai, Frère.

**Le Duc**

Un fils qui se rebelle et ose tirer l'épée, c'est le comble ! Ça dépasse toutes les bornes !

**Ambitioso**

Mon gracieux Seigneur, ayez pitié...

**Le Duc**

Pitié, mes enfants ?

**Ambitioso**

Nous aurions scrupule à vouloir attendrir votre Grâce. Son crime est d'une telle noirceur. Il est impardonnable, perfide, contre nature...

**Supervacuo**

De la part d'un fils, c'est monstrueux !

**Ambitioso**

Mais, Monseigneur, la main d'un duc peut, avec douceur, flatter la crinière hérissée de la Loi, et l'amadouer.

**Le Duc**

Ma main ne le fera pas.

**Ambitioso**

Comme vous voudrez, Monseigneur.

**Supervacuo**

Bien sûr, certains pères, auraient laissé éclater une haine mortelle, et l'auraient fait exécuter, devant eux, sur le champ, sans la moindre indulgence.

**Ambitioso**

Mais, Monseigneur, votre Grâce peut devenir la merveille des merveilles, en pardonnant cette offense, que personne ne songerait à excuser.

**Le Duc**

Comment ça, fiston ?

**Ambitioso**

Mon bon Seigneur, en faisant grâce à votre fils. Même si, je le répète, son crime est plus qu'infâme.

**Supervacuo**

Il est l'héritier du trône. Certes, on ne peut rien posséder en dépossédant son père. Mais accordez-lui miséricorde.

**Le Duc**

(*En a parte.*) Seraient-ils si différents de leur mère ? Je vais éprouver leurs sentiments.

**Ambitioso**

Soyez clément. Même si...

**Le Duc**

Vous avez gagné. Ma colère, comme cire enflammée, s'est déjà consumée. Oui, ce devait être un coup de lune. Faites-le libérer !

**Supervacuo**

(*En a parte.*) Corbleu ! Qu'est-ce qu'on fait ?

**Ambitioso**

Votre Grâce veut oublier tout ressentiment ? Quel bonheur, si c'était vrai !

**Le Duc**

Eh bien, allez le délivrer.

**Supervacuo**

Oh, mon bon Seigneur, sa faute est trop grave, elle suscite la réprobation générale. Pour l'opinion publique, une telle bestialité mérite la mort.

**Le Duc**

Oui, c'est vrai ! Tenez, je vous remets mon sceau. La justice doit suivre son cours. Portez-le aux juges, et qu'il meure dans quelques jours. Faites vite !

**Ambitioso**

Le plus vite possible. Nous espérons un châtiment moins cruel, mais nous savions que votre Grâce voulait prendre le temps de la réflexion.

*Ambitioso et Supervacuo sortent.*

**Le Duc**

Leur jalousie est bien pauvrement vêtue. Comme l'écarlate, elle transparait sous le lin. Cette ambition, qu'ils tiennent de leur mère, est dangereuse. Pour notre sécurité, elle doit être purgée. Je jugulerai leur jalousie. La fureur de mon fils est, sans doute, due à une méprise, dont ces deux arrivistes voudraient profiter pour s'élever. Il faut le libérer immédiatement.

*Entrent deux aristocrates qui, aussitôt, tombent à genoux.*

**Aristocrate 1**

Le bonjour, votre Grâce.

**Le Duc**

Vous êtes les bienvenus, Messieurs.

**Aristocrate 2**

Nous nous traînerons à genoux devant vous, jusqu'à ce que votre Grâce octroie un regard paternel au triste destin de son fils, et qu'au nom de la Compassion, elle lui accorde ce qui fait le bonheur des hommes, même des plus misérables, la liberté.

**Le Duc**

*(En a parte.)* Avec quel sérieux, leur affection et leur fidélité implorant ce que j'allais justement les prier de faire !

Relevez-vous, Messieurs. Vos genoux ont obtenus sa libération. Nous lui pardonnons de grand cœur. *(Il leur remet un autre sceau.)*

**Aristocrate 1**

Nous devons à votre Grâce une éternelle reconnaissance, et lui, toute sa loyauté.

*Ils sortent.*

**Le Duc**

Il vaut mieux qu'un juge ferme les yeux sur certains crimes, quand il en commet impunément de plus graves. Je peux bien pardonner cette folle rébellion, moi qui espère être absout pour tous mes adultères. Sur mes vieux jours, j'ai toujours des désirs d'adolescent. Et j'ai poussé tant de beautés, qui m'avaient rejeté, à s'empoisonner. Ah, je les convoite toutes ! Les vieillards en rut sont des êtres monstrueux. Oui, verts sont mes péchés, dessous mes blancs cheveux.



**ACTE III****Scène 1 [Au palais]**

*Entrent Ambitioso et Supervacuo.*

**Supervacuo**

Pour une fois, Frère, suis mon conseil. Je te dis que le mieux, c'est de nous assurer qu'il meure le plus vite possible. Si nous remettons le sceau aux juges, son jugement sera différé, jusqu'aux prochaines assises. Il y aura des jurés, et tout ce qui s'en suit... Les consciences, ça s'achète et ça se vend. Et de nos jours, tout serment se monnaie.

**Ambitioso**

Pardieu, c'est bien vrai !

**Supervacuo**

Donc, laissons tomber les juges, et rabattons-nous sur les gardes. Nous aurons, tout au plus, mal interprété la pensée de notre père. Il a dit *dans quelques jours*. Nous aurons juste oublié ces mots, en le faisant mourir ce matin.

**Ambitioso**

Excellent ! Et me voici... Duc héritier, aussitôt.

**Supervacuo**

*(En a parte.)* Non mais, quel enflé ! J'ai là une épingle qui pourrait, vite fait, crever sa boursouflure.

**Ambitioso**

La Chance nous favorise ! Quand nous l'aurons expédié, nous trouverons bien un moyen, une combine, pour sortir notre benjamin de cette prison, où il croupit pour viol. La dame est morte, et son souvenir aussi sera vite enterré.

**Supervacuo**

Oui, nous pouvons agir en toute impunité, et continuer à vivre grassement. Des fils de Duchesse sont trop nobles pour l'échafaud.

**Ambitioso**

Tu dis vrai, ma parole. Faut pas traîner. Je vais voir les gardes. Va déjà mettre en appétit le bourreau.

**Supervacuo**

Compte sur moi, il aura les crocs.

**Ambitioso**

Parfait. À bientôt. *(Supervacuo sort.)* Mon heure est venue ! Je me hisse où l'on te raccourcit : sur ton cou, mon cher frère. Tombe une tête, une autre prend son vol.

*Il sort.*

**Scène 2** [La cour de la prison]

*Entre Lussurioso, qui s'adresse à la coulisse.*

**Lussurioso**

Messeigneurs, je dois énormément à votre affection pour...oh, ma délivrance !

**Aristocrate 1**

*(Depuis la coulisse.)* Notre dévouement, Monseigneur, est à la mesure des espérances que vous représentez.

**Lussurioso**

Si la vie m'accorde ce qui m'est promis, je saurai vous remercier. <sup>^^</sup> Oh, liberté, Dame céleste et délectable ! Mais Enfer, pour prison, est un trop doux vocable ! <sup>^^</sup>

*Il sort en chantonnant ces deux dernières phrases. Puis entrent Ambitioso, Supervacuo et deux gardes.*

**Ambitioso**

Gardes, voici le sceau ducal, votre garant, qui vous ordonne de mettre à mort immédiatement notre frère. Nous sommes navrés d'avoir à remplir cet office cruel et inhumain, qui conviendrait mieux à des ennemis qu'à des frères.

**Supervacuo**

*(En pleurs.)* Vous le savez, il faut obéir aux ordres du Duc.

**Garde 1**

Eh oui, les ordres sont les ordres. Mais, ce matin ? Si brusquement ?

**Ambitioso**

Hélas ! **Le pauvre cher garçon doit déjeuner de bonne heure.** Le bourreau brûle de montrer son abjecte vaillance.

**Garde 2**

Déjà ?

**Supervacuo**

*(id.)* Oui, la Mort n'attend pas, et les meilleurs s'en vont toujours les premiers.

**Garde 1**

Vous l'avez dit, Monseigneur. Avec votre permission, le travail n'attend pas. On n'a pas une seconde à perdre.

**Ambitioso**

Vous êtes de bons soldats et d'excellents gardes. Je vous en prie, qu'il meure aussi discrètement que possible. Accordez-lui cette faveur, car des badauds pourraient troubler ses prières, le faire jurer et maudire, et il mourrait en état de péché mortel. Vous aurez cette bonté ?

**Garde 1**

On fera comme vous voulez, Monseigneur.

**Ambitoso**

Eh bien, merci beaucoup. Si la vie m'accorde... Vous aurez de l'avancement.

**Garde 2**

Votre Seigneurie est bien bonne.

**Supervacuo**

*(id.)* Sur l'échafaud, transmettez-lui nos regrets et nos larmes.

**Garde 1**

C'est en pleurant, que nous lui transmettrons vos regrets.

*Les gardes sortent.*

**Ambitoso**

Bêtes et disciplinés !

**Supervacuo**

Tout va pour le mieux.

**Ambitoso**

À merveille ! Viens, Frère. Dans moins d'une heure sa tête fera une drôle de bobine.

*Ils sortent.*

**Scène 3 [Une cellule de la prison]**

*Entrent Junior et le geôlier.*

**Junior**

Geôlier !

**Le geôlier**

Monseigneur ?

**Junior**

Toujours pas de nouvelles de mes frères ? Ils m'ont oublié ou quoi ?

**Le geôlier**

**Monseigneur**, un messenger vient d'apporter ceci de leur part.

**Junior**

Des encouragements de papier ! Je serais déjà libre, s'ils avaient tenu parole ! Va-t-en, tu veux bien ! *(Le geôlier sort.)* Voyons voir ce que vous racontez. Parlez, de grâce ! *Tiens bon, cher Frère.* Foutre, ça commence à la manière des putes : *Tiens bon ! Tu ne resteras pas longtemps prisonnier.* Pas trente-cinq ans, comme un escroc, j'espère. *Nous avons combiné un coup pour te sortir de là.* Un coup, il est vérolé leur coup, c'est trop long ! *Donc, rassure-toi, sois content et attends-toi à une surprise.* Sois content ! Pendu, et content, écartelé et content ! Je vais devenir fou. C'est quand même inouï, qu'un homme passe tout un mois en prison pour une femme !

Bon, nous verrons, si mes frères tiennent leur promesse. Je dois attendre leur combine, mais je ne devrais plus rester longtemps dans cette prison. *(Entre le geôlier.)*  
Holà ! Quelles nouvelles ?

**Le geôlier**

Mauvaises, Monseigneur. On me décharge de votre personne.

**Junior**

**Sacripant**, tu appelles ça une mauvaise nouvelle ? Merci, mes frères !

**Le geôlier**

**Monseigneur**, attendez. Voici les gardes qui viennent vous emmener.

**Junior**

Hein ? Les gardes ? Pourquoi ?

*Entrent deux gardes et le bourreau.*

**Garde 1**

Pardon, Monseigneur, mais nous devons faire notre devoir. Voici notre garant, le sceau ducal. Il vous faut supporter courageusement...

**Junior**

Supporter ? Je supporterais que vous sortiez d'ici. Et je supporterais également que vous ne revinssiez pas. Qu'est-ce que vous voulez que je supporte d'autre ?

**Le bourreau**

Monseigneur, vous feriez mieux de dire vos prières. Il vous reste peu de temps. Préparez-vous à mourir.

**Junior**

Non ! C'est pas vrai !

**Garde 2**

Si, Monseigneur.

**Junior**

Je vous dis que non ! Mon père le Duc a renvoyé mon procès aux prochaines assises. Et j'attends d'une minute à l'autre, soixante fois l'heure, d'être délivré grâce à une combine de mes frères.

**Garde 1**

Une combine, Monseigneur ? Ne comptez pas sur un tel secours, **votre espoir est aussi vain que celui d'une femme stérile**. Vos frères, eux-mêmes, ont été les malheureux messagers, qui nous ont apporté cet impitoyable arrêt de mort.

**Junior**

Mes frères ? Non ! Non !

**Garde 2**

C'est tout à fait vrai, **Monseigneur**.

**Junior**

Mes frères, apporter mon arrêt de mort ? C'est invraisemblable !

**Le bourreau**

On n'a pas de temps à perdre.

**Junior**

Faites-les venir ! Appelez-les ! Mes frères ? Ils vous diront en face que c'est faux.

**Garde 1**

Monseigneur, ils sont loin à présent, sans doute déjà au palais. Ils nous ont remis cet ordre sans appel, les yeux noyés de chagrin. Mais c'est la volonté du Duc.

**Junior**

Sa volonté ?

**Garde 1**

Voici leurs dernières paroles que j'ai retenues : *Sur l'échafaud, transmettez-lui nos regrets et nos larmes.*

**Junior**

Que la vérole tarisse leurs larmes ! Rien à foutre de leurs larmes ! J'ai horreur de ça, autant qu'un fils de bourgeois, l'eau salée ! Cette lettre vient d'arriver, encore dégoulinante de leur plume. J'aurais dû la déchirer au lieu de l'ouvrir. Mais lisez, trop zélés fils de pute, ces mots réconfortants : *Tu ne resteras pas longtemps prisonnier !*

**Le bourreau**

C'est assez vrai, Monsieur, puis qu'on doit vous exécuter sur le champ.

**Junior**

Misérable sophiste, je te dispense de tes commentaires ! Regardez ça, Monsieur : *Nous avons combiné un coup pour te sortir de là, qu'ils disent.*

**Le geôlier**

On peut le comprendre comme ça, Messire : vous savez, il faut quatre cartes pour une combinaison. Et nous sommes quatre.

**Junior**

De pire en pire !

**Le bourreau**

C'est l'heure !

**Le geôlier**

Le bourreau est pressé. Regardez plutôt vers le Ciel.

**Junior**

Merci bien, ma parole ! Voilà un bon, un charmant et judicieux conseil. Je regarde le Ciel, comme tu dis, pour que, par derrière, il me carotte la tête. C'est ça la combine !

**Le bourreau**

Vous vous attardez trop, Monseigneur.



**Junior**

Holà, chiens bâtards du Pouvoir, puisque je dois mourir, trahi par mes frères, laissez-moi le temps d'infecter leurs âmes, en les maudissant !

**Garde 1**

Voyons, l'heure n'est pas aux malédictions.

**Junior**

Mais va-t-on me saigner, en dépit du zodiac ? Bon ! J'ai péché à cet aimable jeu dont le monde raffole. Je meurs d'avoir commis ce forfait dont toute femme est folle.

**Scène 4 [Un pavillon dans le jardin du palais]**

*Entrent Vendice, déguisé, et Hippolito.*

**Vendice**

Oh, c'est délicieux, je me régale, c'est trop bon ! C'est l'extase !

**Hippolito**

Quoi, qu'y a-t-il, Frère ?

**Vendice**

J'ai envie de sauter en l'air, à me cogner la tête contre cette voûte argentée.

**Hippolito**

On peut participer ? Tu as juré de partager avec moi tes terribles inventions.

**Vendice**

Oui, sur la Messe, je l'ai juré. Je vais t'expliquer. Le vieux Duc croit que mon fond et ma forme sont de la même étoffe (qui dégoise ses secrets met son cœur à nu). Il m'a soudoyé, pour que je lui présente une dame complaisante, dans un endroit propice, à l'abri des regards indiscrets de la Cour. Dans un coin sombre et discret, complice des luxures de ses aïeux, et de la débauche des Seigneurs. Pour tenir mon rôle, j'ai bien sûr accepté. Et j'ai prié sa téméraire Grâce de la rejoindre ici, dans ce pavillon ombragé, où il fait nuit en plein jour. D'autant que, pour les tourments de son âme, le Bâtard et la Duchesse ont rendez-vous dans cette voluptueuse rotonde. Ce spectacle affligeant lui crèvera les yeux, et nous lui crèverons le reste.

**Hippolito**

Ma parole, c'est une effroyable machination. Mais pourquoi m'avoir tenu à l'écart ?

**Vendice**

Tu as raison. Ma joie était tellement intense que je t'ai oublié.

**Hippolito**

Ouais. Où est la dame ?

**Vendice**

Sur cette question, tu vas encore t'égarer. Tu ne trouveras jamais. J'ai des idées tellement géniales. Il lui fallait une dame ? J'ai pris soin de lui choisir des lèvres exquis, un regard étincelant... Tu vas voir, Frère. Tiens-toi bien, et chapeau bas !

*Il sort.*

### Hippolito

Je me demande qui est cette dame. Pas étonnant, quand on y pense, de voir une dame s'abaisser devant un duc, qui s'abaisse au niveau de ses sujets. Il est commun d'être commun dans ce monde, et les vices cachés sont plus communs que ceux, étiquetés et tarifés. En bon sujet, il convient de se découvrir devant la maîtresse du Duc. La voici qui arrive.

*Vendice revient avec le crâne de son amour, paré de voiles et masqué.*

### Vendice

Madame, sa Grâce, ne tardera plus. Le secret ? Faites-nous confiance, Madame. Ça rapportera trois robes de velours à votre Seigneurie. Le qu'en dira-t-on ? Peu de dames s'en soucient. L'opprobre ? Pff, une bulle de savon ! Votre honneur, c'est que ce soit bien fait. Ne vous donnez pas cette peine. Je vais ôter votre masque.

### Hippolito

Qu'est-ce que... Frère ! Frère !

### Vendice

Tu t'es fait avoir ! Ainsi camouflée, une dame peut en leurrer de plus malins. J'accouple le vieil ogre avec une beauté pittoresque, non ? La vieillesse et les os décharnés vont de pair. Voilà un regard à pousser un seigneur... à servir Dieu. Une jolie lèvre pendante, qui ignore le mensonge. Une bouche à faire trembler un blasphémateur, à clore la mâchoire d'un ivrogne et la coincer, pour que sa liquide damnation n'y coule plus. Et cette joue gardera ses couleurs, que le vent siffle ou non. Crache, pluie ! On ne te craint plus. Chaud ou froid, tout nous est égal ! Ne faut-il pas être stupide pour s'appliquer des fortunes sur le visage et, du coup, craindre vent et pluie plus que Dieu ?

### Hippolito

Frère, tu parles d'or. C'est la figure qui, de son vivant, était si resplendissante ?

### Vendice

Elle-même. Je veux venger sa mort de façon exemplaire, mais il m'arrive maintenant de me reprocher d'avoir été fou de sa beauté. C'est pour ça que le vers à soie peine et s'exténue à filer son or ? Que des manoirs sont vendus, pour l'entretien de maîtresses, pour le maigre profit d'une minute d'extase ? C'est pour célébrer ça, qu'un bougre se fait voleur de grands chemins, et risque sa vie et les fourches de la Justice ? Pour servir ça, qu'on éreinte chevaux et domestiques ? Nous sommes tous fous, c'est sûr. Mais ceux qui passent pour l'être, ne le sont pas. Il y a méprise. Nous, nous sommes fous, au sens propre. Eux, ils n'en ont que la livrée.

### Hippolito

Soyons justes, nous en portons aussi la livrée.

### Vendice

Toutes ces fières et suffisantes dames se camphrent le visage, mais finiront comme ça. Elles insultent le Créateur, en prenant des bains de lait superflus et criminels, quand tant de nouveau-nés crèvent de faim. Et elles finiront comme ça ! Y a-t-il quelqu'un qui offre vingt livres pour une nuit d'amour, avec musique, parfums et friandises ? Personne ? Tu dormiras chastement ce soir. Ça ferait du joli, si tu te

montrais en pleine orgie, aux banquets étourdissants, dans les infects bordels. Ah, oui, tu affolerais les débauchés et leur flanquerais une de ces frousses ! Les jouisseurs feraient moins les marioles. Les gloutons en perdraient l'appétit. Et nos hautaines prétentieuses se verraient dans toute leur crudité. Voyez-vous, Mesdames, vos faux culs, et autres attrape-nigauds, peuvent tromper les hommes, mais pas les asticots. Mais revenons à notre sinistre affaire. Je n'ai pas fabriqué cette chose, simplement pour la montrer, comme un accessoire inutile. Non, elle a un rôle à jouer dans sa propre vengeance. Ce crâne de ma Maîtresse, que le Duc empoisonna, la vengera de la même façon. Grâce à cette drogue, la plus fatale qui soit au monde, elle lui donnera le baiser de la Mort. Et lui fera sentir de quoi cette poupée muette est capable. *(Il dépose du poison sur la bouche maquillée du crâne.)* Si le poison ne suffit pas, nous y remédierons par le fer.

### Hippolito

Frère, bravo pour ton opiniâtreté à te venger. Et tu as de ces trouvailles !

### Vendice

Voilà, c'est fait. Viens, Duc. Tu es le bienvenu. Elle est à toi. Mais, Frère, je la trouve aussi aguichante qu'une vieille rombière emperruquée. Un peu de pudeur ! Cache ton visage ! À présent, il faut te masquer. *(Il lui remet son masque et arrange ses voiles.)* Pour les beautés en fleurs, c'est chose superflue. Ton temps passé, mieux vaut la tombe que les rues.

### Hippolito

Je suis bien de ton avis. Attention ! Le Duc arrive.

### Vendice

Du calme ! Voyons qui l'accompagne et comment il s'en débarrasse. Tu sais qu'il veut le plus grand secret. Frère, éloigne-toi un peu avec Madame Squelette.

### Hippolito

D'accord.

### Vendice

Là, c'est bon. Et maintenant, neuf années de vengeance, concentrées en une seule minute !

*Entre le Duc, suivi d'un noble. On entend le reste de la suite et des chevaux piaffer en coulisse.*

### Le Duc

Vous pouvez nous laisser. Mais je vous ordonne, sous peine de mort, si la Duchesse ou un seigneur nous cherchent, de leur répondre que nous sommes parti seul à cheval.

### Vendice

*(En a parte.)* Alléluia !

### Le Duc

Dites plutôt, avec quelques gentilshommes d'honneur. Vous n'aurez qu'à nommer les absents de la Cour.

### Le noble

Nous respecterons votre volonté et votre bon plaisir, Monseigneur. *(Il sort.)*

**Vendice**

*(En a parte.) Seul à cheval. Il veut vraiment pouvoir tirer son coup.  
Votre Grâce.*

**Le Duc**

Piato ! Fort bien. Tu l'as amenée ? Qui est-ce ?

**Vendice**

Ma foi, Monseigneur, c'est une dame de province, un peu farouche de prime abord, comme la plupart. Mais, après le premier baiser, Monseigneur, le plus dur est passé. Votre Grâce sait ce qu'il lui reste à faire. Elle à l'air réservée, mais...

**Le Duc**

C'est ce que je préfère. Amène-la.

**Vendice**

*(En a parte.) Banco !*

**Le Duc**

Sous des airs réservés, les pires fautes sont légères. J'adore les péchés vêtus de sainteté.

**Vendice**

*(Discrètement, à Hippolito.)* Éloigne cette torche, Frère, et envoie les parfums.

*Il s'approche avec le crâne voilé.*

**Le Duc**

J'ai un odorat très subtil. L'âge ne l'a point dénaturé. Et cette brume parfumée m'invite au plaisir. Charmante rencontre, Madame ! J'arrive de La Cour. Vous pardonnerez mon audace. *(Il l'embrasse.)* Oh, mais qu'est-ce que... ? Oh !

**Vendice**

*(Il se rue sur lui.)* Monstrueux monarque ! Démon blafard !

**Le Duc**

Oh !

**Vendice**

Frère, apporte la torche, que ses yeux épouvantés se révulsent devant ces orbites creuses. Duc, tu reconnais ce visage ? Regarde-le bien. C'est le crâne de ma Gloriana que tu empoisonnas jadis.

**Le Duc**

On m'a empoisonné !

**Vendice**

Tu t'en aperçois seulement maintenant ?

**Le Duc**

Qui êtes vous, tous les deux ?

**Vendice**

Trois crapules, avec toi ! Ce squelette déguenillé s'est suffisamment vengé. *(Il le pose.)*

**Le Duc**

Hippolito ! Crie à la trahison !

**Hippolito**

Oui, mon bon Seigneur. Félonie ! Félonie ! Félonie ! *(Il lui donne des coups de pieds.)*

**Le Duc**

Trahison !

**Vendice**

Hélas, pauvre libidineux ! Aux mains de sacripants, un duc avili est plus vil que ses vilains.

**Le Duc**

Le poison me ronge les dents.

**Vendice**

Il t'en reste encore ?

**Hippolito**

Très peu, je pense.

**Vendice**

Les mangeuses vont être mangées.

**Le Duc**

Oh, ma langue !

**Vendice**

Ta langue ? Ça t'apprendra à donner des baisers farfouilleurs, comme tous ces Hollandais baveux. **Il te reste tes yeux.** Regarde, monstre, ce que tu as fait de ma bien-aimée ! *(Il arrache sa barbe.)*

**Le Duc**

C'est toi, crapule ? Mais alors...

**Vendice**

Oui, c'est moi, Vendice ! C'est bien moi !

**Hippolito**

**Si ça peut te consoler,** tes colères ont infecté et rendu malade notre **Seigneur et Père,** qui a fini par en mourir de chagrin. Mais toi, tu n'en as plus pour longtemps.

**Le Duc**

Oh !

**Vendice**

**Il avait encore sa langue,** et il est mort d'affliction, sans dire un mot. On va prendre tout notre temps. Je vais d'abord t'ulcérer l'âme ? Te torturer le cœur et le mettre à

vif, pour que, jusqu'à la fin, comme un pestiféré, il batte crécelle dans ta poitrine. Écoute bien, Duc : tu es un illustre, un noble et puissant cocu !

**Le Duc**

Oh !

**Vendice**

Ton bâtard, ton bâtard enfourche ta jument et chasse à cour sur ton front.

**Le Duc**

Ah, plutôt mille fois mourir !

**Vendice**

Attends, pour te tourmenter d'avantage, sache que c'est ici, dans ce pavillon, qu'ils se retrouvent pour leurs infernales étreintes. Tu vas voir, de tes yeux, leur baise incestueuse.

**Le Duc**

Qu'est ce que l'Enfer, à côté, scélérats ?

**Vendice**

Scélérats ? Non, le Ciel est juste. L'outrage répond aux outrages. Et les faiseurs de cocus sont tous cornards.

**Hippolito**

À l'heure de notre mort, il faut régler ses dettes.

**Vendice**

Tu entends cette musique ? C'est le début des réjouissances. Ils arrivent.

**Le Duc**

Épargnez-moi ce spectacle.

**Vendice**

Quand tu me céderais ton duché, tu n'en perdras pas une miette.

**Le Duc**

Traître ! Assassins !

**Vendice**

Il te reste encore un bout de langue ? On va trouver moyen de lui imposer silence. Frère, éteins cette torche.

**Le Duc**

Trahison ! Au meurtre !

**Vendice**

Ma parole, tu vas te taire ! Cloue-lui la langue avec ton poignard. Le mien se chargera de son cœur. Au premier soupir, il est mort. On n'hésite pas à tuer quand on lave un affront. Frère, s'il cligne, ne serait-ce qu'un œil, pour ne pas subir cette infamie, on lui arrache les paupières de nos mains et, telles des comètes, ses yeux resplendiront dans son sang. Bonne est la tragédie, quand saigne le méchant.

**Hippolito**

Chut ! Voici la musique. Les voici.

*Entrent Spurio et la Duchesse. Ils s'embrassent.*

**Spurio**

Sans cet arrière-goût de péché, ce baiser serait délicieux.

**La Duchesse**

Voyons, il n'y a que de coupables délices.

**Spurio**

Le destin nous octroie d'amères délices. Le Ciel exècre ce qui nous est exquis.

**La Duchesse**

Allez, viens ! Dès que tu songes à ce vieux duc, ton père hypothétique, le Ciel se dresse en travers de ta route. Mais je le jure, sur la flamme de ce cierge, si tu y penses encore une fois, je l'empoisonne !

**Spurio**

Madame, vous faites naître en moi une idée, qui ne m'était jamais venue. Oui, je lui en veux à mort de m'avoir fait naître Et, s'il nous surprenait, encastrés dans son lit, j'ajouterai le meurtre à l'adultère. De cette épée, j'abrègerais ses vieux jours.

**La Duchesse**

Te voilà enfin fréquentable ! Entrons faire la noce. Plus fort, la musique ! La jouissance s'invite au banquet !

*Ils entrent dans le pavillon.*

**Le Duc**

Non, je ne puis souffrir... *(Il expire dans un grand cri.)*

**Vendice**

Il s'est noyé dans son *puis*.

**Hippolito**

Dieu merci, la musique était forte.

**Vendice**

Chère musique, en effet ! Royal, pour un duc, de mourir en musique ! Le duché réclame une nouvelle tête. Mais laquelle ? Nous faucherons, au fur à mesure, toutes celles qui dépasseront. *(Ils sortent.)*

**Scène 5 [Au palais]**

*Entrent Ambitioso et Supervacuo.*

**Ambitioso**

Nous avons remarquablement manigancé cette exécution. Maintenant, nous voilà les héritiers du Duc.

**Supervacuo**

Ouais, tu peux me remercier pour mes conseils.

**Ambitoso**

Tes conseils ? Quels conseils ?

**Supervacuo**

Quoi, ce n'est pas moi qui ai eu l'idée de contourner les juges ? Et établi le plan de sa mort, en préconisant des gardes expéditifs et une exécution au pied levé.

**Ambitoso**

Corbleu ! J'y avais pensé, moi aussi.

**Supervacuo**

Tu y avais pensé ? Morbleu ! Ne va pas te discréditer, en mentant de façon aussi éhontée. Ben voyons, c'était ton idée !

**Ambitoso**

Oui, Monsieur, j'avais ça en tête.

**Supervacuo**

Ouais, comme ta cervelle ! Captive à jamais.

**Ambitoso**

Parbleu, tu me disputes l'honneur d'avoir su l'envoyer à l'échafaud ?

**Supervacuo**

Puisque il me revient ! Et je le ferai savoir, envers et contre toi.

**Ambitoso**

Tu es bien présomptueux, il me semble. Tu ferais bien de te rappeler que légitimement, mon frère, je suis le prochain Duc.

**Supervacuo**

*(En a parte.)* Tu auras autant de mal à être Duc que légitime. Ma parole, jamais !

**Ambitoso**

Bon, il doit être déjà froid. Puisque nous revendiquons tous deux la même chose, restons amis. Et prenons-en chacun notre part **de gloire**.

**Supervacuo**

Si tu veux.

**Ambitoso**

Ce soir, notre benjamin sortira de prison. J'ai trouvé un moyen.

**Supervacuo**

Un moyen ? Lequel, s'il te plaît ?

**Ambitoso**

J'ai une combine pour le faire sortir.



**Supervacuo**

Quelle combine, s'il te plaît ?

**Ambitioso**

Non, Monsieur. Tu n'en sauras rien, avant que ce soit fait. Sinon, tu vas encore jurer que c'est toi qui l'as trouvée.

*Entre un garde, un panier à la main.*

**Supervacuo**

Qu'est-ce qu'il vient faire, celui-là ?

**Ambitioso**

C'est un des gardes.

**Supervacuo**

Ah, la nouvelle que nous attendions !

**Ambitioso**

Alors, mon ami ?

**Garde 2**

Messeigneurs, excusez-moi, mais j'ai écopé de cette corvée. Je viens vous présenter la tête encore sanglante...

**Supervacuo**

*(En a parte.)* Ha ! Ha ! C'est parfait !

**Ambitioso**

*(Discrètement à son frère.)* Cette fois, l'héritage est à nous ! Frère, tu peux pleurer, tu crois, **histoire d'enjoliver notre flagornerie** ? Pense aux femmes, comment elles simulent, et prends-en de la graine.

**Supervacuo**

J'ai déjà donné. À ton tour, maintenant.

**Ambitioso**

*(En pleurs.)* Notre tristesse est si débordante, que nos mots sont noyés dans nos larmes. Ce qu'on dit en pleurant, même à grand bruit, se perd, dans le murmure des flots.

**Supervacuo**

Comment est-il mort, s'il te plaît ?

**Garde 2**

Oh, plein de rage et de fiel.

**Supervacuo**

Très courageusement, alors. Nous sommes heureux de l'apprendre.

**Garde 2**

Nous avons tout fait pour, mais il a refusé de prier.

**Ambitioso**

En vrai gentilhomme, il faut lui rendre cette justice.

**Garde 2**

Au lieu de prier, il s'est mis à jurer.

**Supervacuo**

Mais c'est qu'il priait, **le cher cœur** ! Vous n'avez rien compris.

**Garde 2**

Messeigneurs, excusez-moi, jusqu'à la fin, il vous a maudits tous les deux.

**Supervacuo**

Il nous a maudits ? Hélas, la bonne âme !

**Ambitioso**

Nous n'y sommes pour rien. C'était la volonté du Duc.

*(Discrètement à son frère.)* On a bien joué la partie. **Beau coup du sort ! Et heureux dénouement !**

*Entre Lussurioso.*

**Lussurioso**

Eh bien, Messeigneurs ?

**Ambitioso & Supervacuo**

Ah !

**Lussurioso**

Pourquoi me fuyez-vous, mes frères ? Approchez, je ne pue plus la prison. Grâce à votre bienveillance, **Messeigneurs**, je suis libre !

**Ambitioso**

Vivant !

**Supervacuo**

Et relaxé ! La joie de te revoir nous a frappés de stupeur.

**Lussurioso**

Je vous en suis très reconnaissant.

**Supervacuo**

Ça, nous n'avons pas ménagé nos prières, auprès de Monseigneur le Duc !

**Ambitioso**

Vraiment, sans nous, Frère, vous n'auriez pas été libéré de sitôt.

**Supervacuo**

Oh, ça, nous avons plaidé !

**Lussurioso**

Je vais méditer sur votre grand mérite, mes frères. *(Il sort.)*

Oh, mort et vengeance !

**Ambitoso**

Enfer et damnation !

**Supervacuo**

Canaille, tu es venu te moquer de nous ?

**Ambitoso**

Me moquer, Messeigneurs ?

**Garde 2**

Oui, scélérat ! Où est cette tête, maintenant ?

**Supervacuo**

Mais ici, Monseigneur. Juste après sa libération, vous êtes venus avec l'ordre du Duc, de faire décapiter votre frère.

**Garde 2**

Notre frère, le Prince !

**Ambitoso**

Le Prince, Monseigneur, a été relâché avant votre arrivée.

**Garde 2**

Mais à qui est cette tête, alors ?

**Ambitoso**

À celui pour qui vous avez apporté l'ordre, à votre frère.

**Garde 2**

Notre frère ? Oh, furies !

**Ambitoso**

Catastrophe !

**Supervacuo**

Quelle erreur !

**Ambitoso**

C'est trop triste !

**Supervacuo**

Et infernal !

**Ambitoso**

On l'a atrocement décapité ?

**Supervacuo**

Diaboliquement, comme ça ?

**Ambitoso**

**Supervacuo**

Misérable, je vais te défoncer le crâne avec !

**Garde 2**

Oh, mon bon Seigneur !

*Il s'enfuit, en laissant le panier. Ambitioso le prend dans ses bras.*

**Supervacuo**

Va en Enfer !

**Ambitioso**

Quelle fatalité !

**Supervacuo**

Ça ne nous présage rien de bon !

**Ambitioso**

Dire que nous avons fait semblant...

**Supervacuo**

...et versé, sur toi, des larmes de femmes.

**Ambitioso**

Que nous nous sommes amusés et réjouis de ton sort.

**Supervacuo**

Que c'est nous, qui avons apporté ton arrêt de mort...

**Ambitioso**

...et que nous nous sommes payé ta tête !

**Supervacuo**

Tu avais trouvé un moyen, une combine, hein ?

**Ambitioso**

La peste soit des combines ! Ça ne marche jamais. Je le vois bien maintenant : pour les mortels, rien n'est sûr sauf la Mort. Plus un mot ! Tu seras vengé, je te jure ! Allons, chassons ces nuages, Frère, et préparons notre vengeance, avec une haine encore plus tenace. Toi, mon petit Monsieur, à ton trône tiens-toi bien ! On va tout renverser et t'abattre à la fin. *(Ils sortent.)*



**ACTE IV****Scène 1** [L'enceinte du palais]

*Entrent Lussurioso puis Hippolito.*

Hippolito ! **Lussurioso**

**Hippolito**  
Monseigneur ? Je suis à vos ordres, mon bon Seigneur.

**Lussurioso**  
Je t'en prie, va-t-en !

**Hippolito**  
Comment ça ? Viens et va-t-en !

**Lussurioso**  
Hippolito !

**Hippolito**  
Votre Honneur ? Me voilà, prêt à vous servir.

**Lussurioso**  
Cordieu, qu'est-ce que tu fais là ?

**Hippolito**  
*(En a parte.)* Monseigneur est de plaisante humeur. Il m'appelle pour me chasser. Quelle mouche le pique ?

**Lussurioso**  
Approche. Plus près ! Tu es un bon à rien, je crois ! Je suis furieux contre toi !

**Hippolito**  
Contre moi, Monseigneur ? Alors, je suis fâché contre moi-même.

**Lussurioso**  
Tu m'as présenté un bougre épatant ! Ça, tu l'as bien trouvé ! Je l'avais pris pour une crapule, mais c'est un fourbe ! Un fourbe à mon égard !

**Hippolito**  
J'avais choisi au mieux, Monseigneur. Je suis navré, s'il vous a contrarié par sa négligence.

**Lussurioso**  
Sa négligence ? C'était délibéré. Juges-en. Il m'a affirmé mordicus que ma marâtre et le Bâtard se livraient à des actes incroyables... inimaginables... indicibles même. Des amours incestueuses !

**Hippolito**  
Oh ! Monseigneur !

**Lussurioso**

Pour sauver loyalement l'honneur de mon père, j'ai commis la folie d'armer mon bras. Dans ma fureur, je me suis jeté sur son lit conjugal. J'ai failli être parricide. Mon épée a manqué de peu le sein paternel. Et j'ai été passible de la peine de mort.

**Hippolito**

Oh, là, là, je suis désolé !

(*En a parte.*) Morbleu, pour le coup, voilà mon frère à contretemps. Va y avoir des couacs !

*Entre Vendice, toujours déguisé.*

**Vendice**

Mon noble Seigneur !

**Lussurioso**

Dehors ! Dégage ! Je ne te connais plus !

**Vendice**

Vous ne me connaissez plus, Monseigneur ? Sa Seigneurie n'a pas le choix !

**Lussurioso**

Disparais, je te dis ! Tu es un traître !

**Vendice**

D'autant plus reconnaissable, Monseigneur.

**Lussurioso**

Ah ! Tu vas sentir passer ma colère ! D'un mot, je te fais mettre aux fers et jeter aux oubliettes !

**Vendice**

Mmmm ! Avec une telle sentence, même une femme la bouclerait !

(*En a parte, en sortant.*) J'ai loupé mon coup, avec le Bâtard, et avec lui... Le vent a tourné. À mon frère de rester, moi, je fous le camp.

**Lussurioso**

Il m'a chauffé les sangs.

**Hippolito**

Il est inexcusable, vraiment !

**Lussurioso**

Je vais me ressaisir et le mettre sur la paille ! On m'a dit tantôt, je ne sais si c'est vrai, que tu as un frère.

**Hippolito**

Qui, moi ? Oui, mon bon Seigneur, j'ai un frère.

**Lussurioso**

On ne le voit jamais à la Cour. Pourquoi ? C'est quel genre d'homme ? Et à quoi passe-t-il son temps ?

**Hippolito**

Ma foi, à maudire la Fatalité qui, d'après lui, l'a condamné à la pauvreté. Il reste à la maison, enfermé, indigent et de méchante humeur.

**Lussurioso**

*(En a parte.)* C'est bon, ça ! L'indigence et la méchante humeur sont la meilleure argile pour pétrir un gremlin.

Hippolito, dis-lui de s'adresser à moi. S'il a l'heur de nous plaire, par amitié pour toi, nous le protégerons et lui ferons meilleure fortune. Car nous avons le pouvoir de planter des tourelles sur des masures.

**Hippolito**

Je sais, Monseigneur. Il vous servira, mais il est atteint de mélancolie.

**Lussurioso**

Tant mieux ! Amène-le à la Cour.

**Hippolito**

Tout de suite !

*(En a parte.)* Celui qu'on vient de chasser doit reprendre sa place. Frère, enlève ton déguisement, que je te présente au naturel, cette fois. C'est bizarre comme on peut travailler à sa propre perte ! *(Il sort.)*

**Lussurioso**

Ce gaillard tombe à pic. Il tuera l'autre ordure qui m'a trompé, mis en rage, et poussé au parricide. Je lui ai trop ouvert mon cœur. Il faut qu'il meure. Qui connaît les secrets de Grands, et s'avère un traître, ne vivra pas assez pour voir blanchir sa barbe. Oui, pour m'en débarrasser, je me servirai de son frère. Manant chasse manant, comme un clou chasse l'autre. Sa situation est pitoyable. Il souffre d'indigence et de mélancolie. L'espoir d'un rang plus élevé lui donnera du tranchant.

*Entrent les deux aristocrates.*

**Aristocrate 1**

Nos meilleurs vœux, votre Honneur !

**Lussurioso**

Mes aimables Seigneurs, je vous en souhaite autant.

**Aristocrate 2**

Avez-vous vu Monseigneur le Duc ?

**Lussurioso**

Mon Seigneur et Père n'est pas à la Cour ?

**Aristocrate 1**

Non, il n'y est pas, c'est sûr. Mais où, et de quel côté, son plaisir l'a-t-il mené, nous l'ignorons, et personne ne peut nous le dire.

*Entre un noble.*

**Lussurioso**

Voici quelqu'un qui va peut-être nous renseigner. Avez-vous vu mon Père ?

**Le noble**

Pas depuis deux heures avant midi, Monseigneur, quand il est parti seul à cheval.

**Lussurioso**

Il est parti à cheval ?

**Aristocrate 1**

Seul ? C'est étonnant !

**Aristocrate 2**

Personne, à la Cour, n'était au courant.

**Lussurioso**

Sa Grâce se fait vieille et imprévisible. Ce n'est pas un crime de lèse majesté de dire que mon père, le Duc, a des caprices et des marottes. Pour nous, ce serait de l'insouciance, pour lui, c'est de la sagesse.

**Le noble**

On ne saurait mieux l'exprimer, Monseigneur.

*Ils sortent.*

## Scène 2 [Dans le palais]

*Entrent Hippolito et Vendice, sans son déguisement. Il finit d'ôter ses postiches.*

**Hippolito**

Mais si, tout va très bien. Te voilà redevenu toi-même.

**Vendice**

Ce qu'il ne faut pas faire pour cette canaille !

**Hippolito**

Il t'a chassé tout à l'heure, quand tu étais déguisé. Maintenant que tu ne l'es plus, il va t'accueillir.

**Vendice**

La supercherie n'en sera que plus cocasse ! Bon Dieu, Frère, à quoi veut-il m'employer, d'après toi ?

**Hippolito**

Excuse-moi, mais je n'en sais rien. Il veut se servir de toi. Mais pourquoi ? Lui seul le sait, avec son confident, le Diable.

**Vendice**

Bon, je me plierai à ses désirs, quelle qu'en soit la couleur ! Jusqu'à l'avoir, comme je l'espère, à ma merci.

**Hippolito**

Frère, il te tracera lui-même le chemin.



**Vendice**

Depuis la mort du Duc, la royauté n'est qu'un colosse aux pieds d'argile. On ignore sa disparition, et son nom seul règne encore sur le peuple. Toi, son fils, tu ne vivras pas assez, pour jouir de sa mort. Mais te tuer maintenant t'attirerait tous les honneurs. Le monde serait convaincu, qu'en bon garçon, tu es mort de chagrin.

**Hippolito**

C'est pas mal vu. Mais parlons du présent. Tu dois changer tes façons, comme tu as changé de costume, si tu veux réussir. Un seul faux-pas, et tu ne t'en relèveras pas ! Il serait assez judicieux d'adopter une autre composition. De prendre un autre ton. Le premier était insolent...

**Vendice**

Eh bien, je vais traîner péniblement ma mélancolie, et jouer dans les graves, comme cet instrument sur lequel on joue tristement des chansonnettes.

**Hippolito**

C'est ce que je pensais. Je t'ai d'ailleurs dépeint de fort méchante humeur.

**Vendice**

*(Il fait des vocalises.)* Le temps de m'accorder et...

**Hippolito**

Morbleu, le voici ! Tu es prêt ?

**Vendice**

Va le saluer. N'aie pas peur.

*Entre Lussurioso.*

**Lussurioso**

Hippolito !

**Hippolito**

Votre Seigneurie ?

**Lussurioso**

Qui est-ce, là-bas ?

**Hippolito**

Mon frère, Vendice, le mélancolique, que j'ai amené à la Cour, comme vous me l'avez demandé.

**Lussurioso**

Ton frère ? Peste, il a belle allure ! Pourquoi est-il resté aussi longtemps loin de la Cour ? Approche !

**Hippolito**

Mon frère. Monseigneur Lussurioso, le fils du Duc.

*Vendice ôte son chapeau et le salue cérémonieusement. Hippolito s'écarte.*

**Lussurioso**

Viens plus près. Tu es le bienvenu. Mais approche !

**Vendice**

Ça va-t-y ? Dieu vous donne le bonjour !

**Lussurioso**

Nous te remercions. Ce salut simple et rustique sonne bizarrement dans ce palais, où l'on s'embrasse passionnément, et se congratule à la folie ! Quant à nommer Dieu dans nos saluts, personne n'en a la moindre idée. Par le Ciel, dis-moi, qu'est-ce qui t'a rendu mélancolique ?

**Vendice**

Ben, les procédures.

**Lussurioso**

Quoi, ça rend mélancolique ?

**Vendice**

Dame, à force de voir de l'encre et des étoffes toutes noires. Je m'y suis jeté *in anno quadragesimo secundo* et j'en suis péniblement sorti *in anno sexagesimo tertio*.

**Lussurioso**

Un procès de vingt et un ans !

**Vendice**

J'en ai connu un de cinquante cinq, pour des volailles et des goretts.

**Lussurioso**

Mais comment peut-on perdre son temps dans de si minables controverses ?

**Vendice**

Ça en nourrit pas mal, Monseigneur. Y a des vieillards actuellement, si infectés par le jargon chicanier (tant ils ont intenté de procès), qu'ils ne parlent qu'en latin de cuisine. Au point qu'ils prient, en termes juridiques, qu'on leur remette leurs péchés pour vice de forme, et déposent pour leur âme un recours en appel, auprès du Ciel.

**Lussurioso**

Je trouve ça bien étrange. Mais on a tous ses idées fixes. On discourt toujours sur ce qui nous tient à cœur. À quoi t'occupes-tu l'esprit, mon garçon ?

**Vendice**

L'esprit ? Ben, quand je pense à ces gros richards qui agonisent, pendant que de pauvres bouifs, leur sonnent le glas. Qu'ils ne sauraient quitter ce monde sans contempler leurs coffres forts. Que, gisant et sans voix, ils pointent du doigt toutes leurs cassettes. Que, la mémoire défaillante (à ce que croient les commères), ils calculent encore leurs pertes et leurs créances. Et qu'au moment, où on entend les borborygmes de leur dernier râle, ils songent toujours à faire saisir de pauvres fermiers. Quand j'y pense, j'en ai pour au moins sept ans de réflexion. Et, à ce sujet, il me trotte l'idée d'un tableau, que je veux peindre. Ben tiens, je l'offrirai à votre Honneur. Ça vous plaira, puisque ce sera gratuit pour votre Seigneurie.

**Lussurioso**

Tu me prends pour un autre. Je suis connu pour ma générosité. Mais voyons quel goût a ton idée.

**Vendice**

Ma peinture, Monseigneur ?

**Lussurioso**

Oui, ton tableau.

**Vendice**

Par la Bonne Mère, *c'est un père usurier qui rôtit en Enfer, et son héritier de fils, qui danse au dessus avec une putain.*

**Hippolito**

*(En a parte.)* Là, il touche au vif !

**Lussurioso**

Charmante idée, ma foi. Mais –et je parle d'expérience– ça ne plaira pas.

**Vendice**

Ben moi, je suis au moins sûr que la putain plaira.

**Hippolito**

*(En a parte.)* Ça oui, si elle sort du cadre, elle lui plaira de suite.

**Vendice**

Pour ce qui est du fils héritier, il blessera point la vue des jeunes fêtards, je lui laisserai ses culottes de drap d'or.

**Lussurioso**

Tu n'écoutes pas. Je peux finir ? Je te disais que, voir en peinture un père usurier rôtit en Enfer, les marchands n'apprécieront pas.

**Vendice**

Ça, c'est vrai ! **Je vous demande ben pardon. Et je sais pourquoi.** On préfère être damné pour de vrai, que de se voir damné en peinture.

**Lussurioso**

*(En a parte.)* Il est saignant, le mélancolique ! Il a assez d'esprit pour vous tuer un homme. Je vais lui en donner l'occasion.  
Je crois que tu n'es pas très argenté.

**Vendice**

Bof, l'argent... Depuis le temps que j'en manque, c'est le cadet de mes soucis. Je sais même plus la couleur d'un écu.

**Lussurioso**

*(En a parte.)* Je n'en demandais pas tant !

**Vendice**

Ceux qui craignent ma méchante humeur m'habillent pour l'hiver. Et, pour la table, j'en ai soupé de tous ceux qui veulent se débarrasser de moi.

**Lussurioso**

Voici, pour te remonter le moral. *(Il lui donne de l'argent.)*

**Vendice**

Oh, mes yeux !

**Lussurioso**

Qu'est-ce qu'il t'arrive, bonhomme ?

**Vendice**

Je suis pratiquement aveugle ! Cet éclat insolite est trop blessant. *J'ai peur d'ouvrir les yeux avant qu'un nuage vienne voiler ce soleil !*

**Lussurioso**

*(En a parte.)* Sa mélancolie est assez touchante.  
Eh là, ça va ?

**Vendice**

Très bien ! Merci de vous en soucier.

**Lussurioso**

Tu iras encore mieux, si tu t'empresses de suivre mon projet. Maintenant que vous êtes là, tous les deux, j'abandonne, à vos épées vengeresses, le plus sournois des scélérats. Il vous a gravement déshonorés, et m'a offensé !

**. Hippolito**

Nous, déshonorés, Monseigneur ?

**Lussurioso**

Oui, Hippolito... Je ne t'en ai rien dit jusqu'à présent, pour que vos deux fureurs puissent s'abattre sur lui.

**Vendice**

J'ai impatience à connaître ce scélérat.

**Lussurioso**

*(À Hippolito.)* Toi, tu le connais. C'est Piato, cet ignoble maquereau que j'ai menacé tantôt de mettre aux fers et de jeter aux oubliettes.

**Vendice**

*(En a parte.)* Eh oui, c'est moi !

**. Hippolito**

C'est lui, Monseigneur ?

**Lussurioso**

Dire que tu me l'avais recommandé !

**Vendice**

T'as fait ça, Frère ?

**Hippolito**

Ben, oui.

**Lussurioso**

Et ce monstre d'ingratitude, pour te remercier de tes bontés, n'a eu de cesse de me pousser –vous savez que je suis un peu libertin– à corrompre, avec des bijoux, votre chaste sœur.

**. Hippolito**

Le scélérat !

**Vendice**

S'il a fait ça, il va mourir.

**Lussurioso**

Moi, qui n'ai jamais songé à malmener aucune vierge –surtout en la sachant aussi chaste que la prunelle, cette part de nous, qui ne souffre même pas qu'on l'effleure– je n'ai pu le tolérer.

**Vendice**

Vous avez refusé, Monseigneur ? C'est admirable, et tout à votre honneur !

**Lussurioso**

L'œil mauvais, je l'ai remis à sa place.

**Vendice**

*Vade retro*, canaille !

**Lussurioso**

Et qu'a-t-il fait, pour se venger ? De son propre chef, il a essayé de pervertir votre chaste sœur, que je respecte pour sa rare vertu. Et, comme il n'y parvenait pas (c'était peine perdue de le tenter), de dépit, il s'est rabattu sur votre mère, dont l'honneur, semble-t-il, a déserté et s'est rendu aux premières armes.

**Vendice**

*(En a parte.)* Déserté, ça oui !

**Lussurioso**

Fier de son soi disant succès qui, croyait-il, me ferait plaisir, il est venu m'apporter la nouvelle. Mais moi... le Ciel me le pardonne...

**Vendice**

Qu'a donc fait votre Honneur !

**Lussurioso**

De rage, je l'ai repoussé, roué de coups de pied, et rejeté tout meurtri. J'ai peut-être d'ailleurs été trop cruel.

**. Hippolito**

C'était agir très noblement.

**Vendice**

*(En a parte.)* Le Ciel est-il sourd ? A-t-il épuisé toutes ses foudres ?

**Lussurioso**

Si je me suis emporté, alors que je n'étais pas vraiment concerné, vous devez être...

**Vendice**

Fous de rage ! Il mourra avant la prochaine lune !

**Lussurioso**

Il rôde autour du Palais. Hippolito, attire-le par ici, que ton frère puisse le voir.

**Hippolito**

**Cordieu** ! C'est inutile, Monseigneur. Je peux le conduire jusqu'à lui.

**Lussurioso**

Non, va et ramène-le. Pour assouvir ma haine, je veux le voir saigné devant moi.

**Hippolito**

*(Discrètement à Vendice.)* Je fais quoi, **Frère** ?

**Vendice**

*(Discrètement à Hippolito.)* Ce que tu voudras. T'es au pied du mur, **Frère**.

**Hippolito**

*(Discrètement à Vendice.)* C'est infaisable, **je te jure** ! Amener ici quelqu'un qui y est déjà !

*Il sort.*

**Lussurioso**

J'ai oublié ton nom.

**Vendice**

Vendice, Monseigneur.

**Lussurioso**

C'est un beau nom !

**Vendice**

Ça veut dire *Le Vengeur*.

**Lussurioso**

Il faut du courage pour ça. Être brave et tuer ses ennemis.

**Vendice**

J'y compte bien, Monseigneur.

**Lussurioso**

Cette ordure en est un.

**Vendice**

Il est déjà mort.

**Lussurioso**

Félicitations ! Plus tu m'obéiras, plus je t'élèverai.

**Vendice**

Merci d'avance.

*Entre Hippolito.*

**Lussurioso**

Alors, Hippolito, où est cet ignoble maquereau ?

**Hippolito**

Ah, quel spectacle répugnant ! Votre Seigneurie en aurait la nausée. Il n'est pas présentable, Monseigneur, noyé qu'il est dans **le pire des péchés mortels** : la damnation des miséreux, l'ivrognerie !

**Lussurioso**

**Deux fois scélérat !**

**Vendice**

*(Discrètement à Hippolito.)* Jolie trouvaille ! Belle présence d'esprit !

**Lussurioso**

Vous êtes tous deux fermement décidés ? Je veux le voir mourir devant moi !

**Vendice**

Nous en répondons de nos vies !

**Lussurioso**

Emmène ton frère, qu'il le jauge un peu.

**Hippolito**

D'accord.

**Lussurioso**

Soyez à la hauteur **et vous ne retombez jamais.**

**Hippolito**

Nous sommes vos humbles serviteurs.

**Lussurioso**

*(En a parte.)* J'ai mené ça à merveille. Et habilement dupé ces deux sots. **Le manant doit mourir, quand il en sait trop.**

*Il sort.*

**Vendice**

Oh, toute puissante Patience ! Je m'étonne que ce type, impudent et pervers, ne soit pas foudroyé sur place, **ou démembré par une tornade mystérieuse.** N'y a-t-il plus de tonnerre ? Le garde-t-on en magasin, pour de plus lourdes vengeances ? *(Bruit de tonnerre.)* Ah, c'est pas trop tôt !

**Hippolito**

Frère, nous sommes perdus !

**Vendice**

Non, j'ai trouvé ! Et ça marchera, c'est certain ! **Merci, merci au génie, qui m'a soufflé cette trouvaille !**

**Hippolito**

La quelle ?

**Vendice**

Elle est sacrément bonne. Et je vais te la dire. Il m'engage pour me tuer moi-même...

**Hippolito**

Exact.

**Vendice**

Écoute-moi bien ! Le vieux duc est mort, mais on ne l'a pas trouvé. Et on le cherche encore. Tu sais bien que le meurtre, le mieux caché, finit toujours par être découvert.

**Hippolito**

Rien de plus vrai !

**Vendice**

Que penses-tu de ce plan ? On n'a qu'à habiller son corps...

**Hippolito**

...avec ton déguisement !

**Vendice**

Tu comprends vite.

**Hippolito**

Formidable !

**Vendice**

Comme tu l'as dit, je suis censé être ivre-mort. On va l'installer, la tête sur les coudes, comme si le sommeil, qui s'empare de ces brutes, l'avait terrassé.

**Hippolito**

Oui, mais j'ai un doute. Le fils du Duc croira nous voir tuer ce maquereau. Et, quand il s'apercevra que c'est son père, il nous soupçonnera de l'avoir assassiné.

**Vendice**

Pas du tout ! Merci bien, c'est du solide ! Mon déguisement lui donnera à penser que c'est le moi, qu'il traite de maquereau, qui a tué le Duc et s'est enfui avec ses vêtements, en lui laissant les siens pour déjouer les poursuites.

**Hippolito**

C'est assez convaincant.

**Vendice**

Aie confiance, c'est du cousu main, ça tiendra !

**Hippolito**

Au travail !

**Vendice**

Mais, au fait, tant que j'y pense, allons conjurer cet infâme démon qui possède notre mère.



**Scène 3** [Un couloir dans le palais]

*Entrent la Duchesse au bras du Bâtard. Ils se regardent lascivement.*

**Spurio**

Madame, ne me serrez pas ainsi. Si l'on nous voit, votre bras pourrait laisser à penser...

**La Duchesse**

Qui oserait penser quoique ce soit ? J'ai bien le droit d'accorder mes faveurs à qui me plaît !

**Spurio**

Je suis bien placé pour le savoir.

*Ils sortent, au moment où arrivent en courant Supervacuo, une rapière à la main et Ambitioso qui l'arrête.*

**Ambitioso**

Morbleu, Frère, arrête !

**Supervacuo**

Tu vas laisser ce bâtard nous couvrir de honte ?

**Ambitioso**

Arrête, je te dis ! Ce n'est pas le bon moment.

**Supervacuo**

Mais c'est en ce moment que je les vois !

**Ambitioso**

Nous en avons déjà trop vu !

**Supervacuo**

Vu et entendu ! Elle est plus noble que lui. Comment peut-elle s'abaisser ainsi ?

**Ambitioso**

Si elle veut s'adonner à la lascivité –la faiblesse des Puissantes, à la couche trop molle– ô Mort, pourquoi choisir un partenaire aussi vile ? Ça aggrave son cas !

**Supervacuo**

Un bâtard ! Le bâtard du Duc ! Elle accumule les turpitudes !

**Ambitioso**

Et quel déshonneur pour nous ! La plupart des femmes ont la taille fine, dans notre monde. Celle de leurs désirs s'enfle sur mille lieues à la ronde.

**Supervacuo**

Viens, allons, suivons-les pour le Mal prévenir. Sinon leur crime va devancer nos repentirs.

*Ils sortent.*

**Scène 4** [Dans la maison de Gratiana]

*Entrent Vendice et Hippolito, le poignard à la main. Ils traînent leur mère, chacun par une épaule.*

**Vendice**

Il n'y a pas de mot assez odieux pour te qualifier !

**Gratiana**

Qu'y a-t-il, mes fils ? Quoi, vous voulez m'assassiner ?

**Vendice**

Mère perverse et dénaturée !

**Hippolito**

Diabliesse !

**Gratiana**

Mes fils sont devenus des monstres ! Au secours !

**Vendice**

Inutile de crier !

**Gratiana**

Barbares, vous allez percer de vos fers les seins qui vous ont allaités ?

**Vendice**

Leur lait a tourné, il est empoisonné !

**Gratiana**

N'abrégez pas vos jours ! Je suis votre mère !

**Vendice**

Tu n'as plus droit à ce titre ! **Sous ta coquille de mère, a éclos une** maquerelle !

**Gratiana**

Maquerelle ? Ce mot me répugne autant que l'Enfer.

**Vendice**

Tu aurais dû t'en souvenir et te rappeler tes devoirs.

**Gratiana**

Mais l'idée seule me fait horreur !

**Vendice**

Puissances Célestes, comment font les femmes pour mentir à l'heure de leur mort ?

**Gratiana**

Comment, mentir ?

**Vendice**

Le Prince ne t'a-t-il pas envoyé un coquin de son entourage, qui a corrompu tout ce qu'il y avait en toi de bon ? Qui t'a fait oublier qui tu es, pour que tu soumettes notre sœur à sa concupiscence ?

**Gratiana**

Qui, moi ? Mais c'eût été monstrueux ! Je défie cet homme de venir me dire en face que j'y ai jamais pensé. La femme la plus pure sera toujours calomniée. Cher fils, n'en crois rien !

**Vendice**

*(En a parte.)* Je ne sais plus lequel je suis !

Attends, laisse-moi revoir ton visage. Qui sera sauvé, si la grâce abandonne les mères ?

**Hippolito**

C'est presque à désespérer !

**Vendice**

Cet homme, c'était moi ! Vas-y, défie-moi ! Ne te gêne pas !

**Gratiana**

Je suis damnée !

**Vendice**

C'était moi sous ce déguisement ! *(Il sort ses postiches.)* J'étais envoyé par le fils du Duc. Quand je vous ai mise à l'épreuve, je n'ai trouvé que vil métal. Et c'était à la portée du premier coquin venu.

**Gratiana**

Non, seuls tes discours pouvaient m'ensorceler !

**Vendice**

Vous êtes aussi preste à vous damner, que rapide à retomber sur vos pieds ! Le Diable n'a pas cette fulgurance. En un mot, c'est de ma faute !

**Gratiana**

*(Elle s'agenouille, en pleurs.)* Mes enfants, je vous demande pardon. Rendez-moi ma dignité et votre respect, je vous en supplie à genoux.

**Vendice**

Dépraver sa propre fille !

**Hippolito**

Oui, c'est monstrueux, Frère ! Mais tant de mères le font.

**Vendice**

Vous pleurez ! Détendez-vous, vos larmes font rougir nos armes et vont les rouiller. *(Ils rengainent leur poignard.)* Il pleut. Frère, range ton poignard, il va s'oxyder.

**Hippolito**

C'est fait.

**Vendice**

Ma foi, cette douce averse est la bien venue. Les champs fertiles et les prairies de son âme ont subi une telle sécheresse. Épanche-toi, rosée bénie. Relevez-vous, Mère. Cette ondée vous a réhabilitée.

**Gratiana**

Oh, Cieux, délivrez mon âme de cette infecte souillure ! Je la laverai sept fois dans le flot de mes yeux. Et que mes larmes soient assez amères pour mériter votre clémence. Pleurer, pour notre sexe, est un don naturel. Pleurer sincèrement est un cadeau du Ciel.

**Vendice**

Laissez-moi vous embrasser. Embrasse-la, mon frère. Délivrées de ces pensées impures, que nos âmes convolent de nouveau et, qu'avec respect, nous l'aimions.

**Hippolito**

Ainsi soi-t-il ! *(Ils l'embrassent tendrement et longuement.)*

**Vendice**

Les femmes honnêtes sont si rares et si exceptionnelles, qu'il est bon de chérir le peu qui le sont encore. Et toi, cire trop malléable, imagine, maintenant que te voilà guérie, la lèpre que ce rôle aurait accrochée à ton front. Toutes les mères, un tant soit peu convenables, se serait voilé la face devant toi. Ton nom infâme aurait fait rougir nos plus pâles jeunes filles.

**Hippolito**

Et notre sœur, vendue, flétrie...

**Vendice**

Non, c'est du plomb fondu ! Concubine du Prince ! Une courtisane ! Une garce en brocart d'argent ! La traîne bien haute, et le nom jeté au ruisseau ! Vous parlez d'une grandeur !

**Hippolito**

La grandeur de vivre dans le malheur ! Riche peut-être, mais misérable à jamais !

**Vendice**

Quelle commune folie ! Demandez à la catin la plus prospère si, à bien réfléchir, elle ne donnerait pas tout, pour retrouver son honneur. Vous me direz : elle n'aurait été que la maîtresse cachée du Prince. Mais on commence avec un, et on se prostitue avec mille. *Brisez la glace en un point, elle craquera de partout.*

**Gratiana**

C'est le cas de le dire.

**Hippolito**

Frère, tu oublies notre affaire !

**Vendice**

Tu fais bien de me la rappeler. La Joie est un farfadet. L'homme n'est jamais plus heureux que quand il s'oublie. Adieu, prairie asséchée, enfin couverte d'eau bénite. Nos cœurs étaient de plomb, ils ont à présent des ailes.

**Gratiana**

Je n'ai jamais vu plaider aussi magnifiquement, à la fois pour et contre le Diable.

**Vendice**

Vous flattez ma fierté !

**Hippolito**

Transmettez à notre sœur notre affectueux respect.

**Vendice**

Oui, pour l'amour du Ciel, cette jeune fille a tant de droiture !

**Gratiana**

J'y mettrai toute ma tendresse !

**Vendice**

Voilà qui est parlé en mère !

*Ils sortent.*

**Gratiana**

Quelle furie m'avait emportée ! Me voilà revenue à de meilleurs sentiments. Comment affronter celle, dont j'ai si scandaleusement attaqué la vertu ? La voici !

*Entre Castiza.*

**Castiza**

Mère, vous m'avez tant ébranlée que, dans mon intérêt, et pour vous épargner la peine de discourir d'avantage, j'accepte...

**Gratiana**

Tu acceptes quoi ?

**Castiza**

De faire ce que vous souhaitez : prostituer mon corps au Prince, et me mettre sur le marché.

**Gratiana**

J'espère bien que tu n'en feras rien !

**Castiza**

Vous espérez ? Mais vous comptiez sur cette espérance pour vous sauver...

**Gratiana**

Oui, mais...

**Castiza**

Ne vous y trompez pas. Nous sommes taillées dans le même marbre. Et que voulez-vous de plus, que faut-il que je fasse pour vous satisfaire ? Être encore plus lascive ?

**Gratiana**

Tu me glaces jusqu'aux os !

**Castiza**

Vous m'avez accablée de bénédictions pour faire de moi une réprouvée. Et, quand vous avez vu qu'elles échouaient à me rendre impudique, vous m'avez lancé votre malédiction. Avec succès, car la malédiction d'une mère est insupportable. Quand elle s'abat, c'est pour les fils, une tempête crépusculaire, et pour les filles, la perte de tous repères.

**Gratiana**

Chère enfant, ma fille chérie, s'il reste en toi une étincelle du feu de l'Esprit-Saint, laisse-moi en ranimer la flamme ! Ne l'éteins pas avec ta folle obstination féminine. Je suis guérie de cette immonde maladie, qui hante tant de mères. Mes paroles ont été les plus fortes, quand elles étaient perverses. Maintenant qu'elles sont justes et bonnes, elles devraient te convaincre.

**Castiza**

Que voulez-vous dire ? N'est-ce pas votre conviction qui m'a tant contaminée, que j'étais incapable de rester à genoux pour prier. Et trop troublée, pour que trois heures de sainte lecture me délivrent du noir serpent, que vous aviez lové autour de moi ?

**Gratiana**

Il est vain et pénible de ruminer le passé. Je suis à nouveau ta mère.

**Castiza**

Mais c'est trop tard !

**Gratiana**

Réfléchis, tu ne sais pas ce que tu dis.

**Castiza**

Ah bon ? Je dois renoncer à un rang élevé, à la fortune, au Prince ?

**Gratiana**

Oh, écoute ! J'ai dit ces mots et j'en suis malade. Alors, l'acte, tu penses ! Un rang élevé ? À la hauteur de la honte ! La fortune ? A-t-on jamais vu catin assez riche, pour pouvoir bâtir, au prix de ses péchés, un hospice où élever ses bâtards ? Le Prince ? Sûrement, ses jeunes favorites finiront vieilles mendiante. Si tu savais quelle misère est le lot des putains, tu préférerais ne pas être née, plutôt que de renoncer à la chasteté.

**Castiza**

Oh, Mère, laisse-moi me jeter à ton cou et couvrir tes lèvres de baisers, à en perdre l'âme ! Je voulais juste t'éprouver.

**Gratiana**

Dis-moi la vérité !

**Castiza**

Non, je ne ferai jamais ça ! Il n'est pas de rhétorique assez forte pour entamer ma vertu. Si les jeunes filles le voulaient, les hommes, et tous leurs beaux discours, n'auraient aucun pouvoir. L'honneur d'une vierge est une tour de cristal. Sa fragilité, des séraphins la protègent. Et, à moins qu'elle ne capitule, aucun mal ne l'atteindra.

**Gratiana**

Heureuse enfant ! Ta foi et ta naissance m'ont sauvée. Tu es bénie entre toutes, tu es le modèle des jeunes filles. Moi, je serai celui des mères. *Elles sortent.*



**ACTE V****Scène 1** [Le pavillon. Le cadavre du Duc, revêtu du déguisement de Vendice, est étendu sur une couche]

*Vendice et Hippolito finissent de l'apprêter.*

**Vendice**

Bon, voilà, il est bien installé... Attention à ne pas le réveiller, **Frère** !

**Hippolito**

Tu paries ? Ma vie contre la tienne !

**Vendice**

Tu parles d'un enjeu, je dois m'expédier moi-même ! Là, c'est moi. Ou plutôt, ma doublure. **Tu vois**, faut que je me tienne prêt ici, à me zigouiller là-bas. Que je sois assis pour être tué, et debout pour me trucider. Hé, déjà trois variations ! On peut jouer sur ce thème jusqu'à la Saint Glinglin !

**Hippolito**

Ça ira comme ça !

**Vendice**

Au fait, il viendra seul, le fils du Duc ?

**Hippolito**

Non, **c'est bien le Diable** ! Il est trop méfiant pour se promener tout seul. Il traîne après lui des mouches à viande, qui vrombissent en attendant l'heure du dîner, et bourdonnent, dès qu'il sort.

**Vendice**

Que la tapette de la Vengeance les écrase ! C'était **la plus délectable occasion**, l'heure la plus propice, pour que ma vengeance fasse sa connaissance. Elle lui aurait montré le corps de son père, **le Duc**, et raconté de quelle façon cocasse il est mort, en jouant à "bise-mi, bise-moi". Et, **dénouement tragique**, sans crier gare, elle l'immolait sur le sein paternel. J'enrage de loucher une si délicieuse opportunité !

**Hippolito**

**Chut, tu veux** ! Calme-toi. On n'y peut rien. Mais, **qui sait**, l'avenir nous sourira peut-être.

**Vendice**

S'il a de bons maquilleurs.

**Hippolito**

Viens maintenant. Quittons ce lieu pour éviter tout soupçon, et allons au devant du Prince.

**Vendice**

Soit, j'ai tout mon temps ! Cordieu, jouons serré ! Le voici.

*Entre Lussurioso.*

**Hippolito**

Mon très honoré Seigneur !

**Lussurioso**

Tiens, déjà là, vous deux ?

**Vendice**

Ben, on vient d'arriver, Monseigneur. En même temps que votre Seigneurie. On nous a dit qu'il devait être par ici, mais dans un sale état, pour pas dire aut' chose.

**Hippolito**

Vous êtes venu seul, votre Honneur ?

**Lussurioso**

Plus ou moins. J'ai une petite escorte, là dehors.

**Hippolito**

*(En a parte.)* Mort et putréfaction sur eux !

**Lussurioso**

Arrêtez-vous ! Voilà cette ordure !

**Vendice**

C'est ben l'ordure, en effet.

*(En a parte.)* Le bon fils ! Il traite son père d'ordure.

**Lussurioso**

Oui, c'est cette crapule, cette maudite crapule ! Doucement ! Pas de bruit !

**Vendice**

Je vous assure, Monseigneur, on respire à peine.

**Lussurioso**

C'est bien ! Sale chien, tu dors ton dernier sommeil !

*(En a parte.)* Mieux vaut qu'ils le tuent endormi. S'il se réveille, il pourrait tout leur révéler.

**Vendice**

Mais, Monseigneur...

**Lussurioso**

Hein ? Quoi ?

**Vendice**

On le tue pendant qu'il tient sa cuite ?

**Lussurioso**

C'est le moment ou jamais !

**Vendice**

Il aura point le temps de la cuver.



**Lussurioso**

Et alors ! Il titubera jusqu'en Enfer !

**Vendice**

L'est tellement plein de boisson. J'ai peur qu'il en éteigne toutes les flammes !

**Lussurioso**

Toi, t'es foutrement bête !

**Vendice**

Et y aura plus rien pour chauffer les pognes de votre Seigneurie. Quand on meurt saoul, on tombe dans le feu de l'Enfer, comme un baquet de flotte. Qwash ! Qwash !

**Lussurioso**

Allez, vous êtes prêts ? Tirez vos épées et songez au tort qu'il vous a fait. Cette crapule vous a offensés !

**Vendice**

Ça, c'est vrai ! Faut qu'il paye !

**Lussurioso**

Jetez-vous sur lui !

**Vendice**

Vous nous couvrez, Monseigneur ?

**Lussurioso**

Voyons, qu'est-ce que vous croyez, je suis le Prince pour rien ? Allons, vite !

**Vendice**

À la curée ! *(Ils lui donnent des coups d'épée.)* Et vlan ! *(Avec Hippolito, ad lib.)* Cette fois, il a son compte !

**Lussurioso**

Vite fait, bien fait ! ...Oh ! Misérables ! Assassins ! C'est le vieux Duc ! Mon père !

**Vendice**

Vous plaisantez !

**Lussurioso**

Quoi, tout raide et déjà froid ?... Oh, pardon de vous avoir injuriés. Vous n'y êtes pour rien. C'est cette crapule de Piato, **que vous avez cru tuer**, qui l'a assassiné et laissé dans cet accoutrement.

**Hippolito**

C'est probable.

**Vendice**

Le salopard ! Revêtir le Duc d'un pourpoint graisseux ! C'est honteux !

**Lussurioso**

Qui sait depuis combien de temps il est raide et froid ?

**Vendice**

(*En a parte.*) Parbleu, moi, je sais...

**Lussurioso**

Surtout pas un mot sur notre entreprise !

**Vendice**

Oh, Monseigneur... !

**Hippolito**

Votre Seigneurie devrait comprendre que nous n'avons aucun intérêt à bavarder.

**Lussurioso**

Oui, c'est vrai ! Je vais tout de suite faire venir de la Cour, les nobles, le Bâtard, la Duchesse et les autres. Et leur dire comment nous l'avons trouvé mort ici, par hasard, et que l'ignoble scélérat s'est enfui avec ses vêtements.

**Vendice**

C'est ce qu'il y a de mieux à faire, Monseigneur, pour nous mettre tous les trois hors de cause. Battez le rappel pour nous disculper !

**Lussurioso**

Ho ! Nencio ! Sordido ! Venez !

**Nencio & Sordido**

Monseigneur ?

*Ils entrent.*

**Lussurioso**

Soyez témoins d'un surprenant spectacle. Nous avons choisi ce lieu désolé pour un entretien privé, et nous avons trouvé mon père le Duc, baignant dans son sang, déjà coagulé.

**Sordido**

Monseigneur le Duc ! Dépêche-toi, Nencio, Va réveiller la Cour et leur annoncer la nouvelle.

*Nencio part en courant.*

**Vendice**

(*Discrètement à Hippolito.*) Un vengeur anonyme peut, son meurtre connu, s'il est malin, passer pour le plus innocent des hommes. Nous sommes loin de l'être, mais, comme tous les spectateurs, notre œil, sans ciller, contemple ce cadavre.

**Lussurioso**

Mon royal père ! Lâchement assassiné par une crapule malfaisante.

**Hippolito**

(*Discrètement à Vendice.*) Tu entends, il te traite encore de crapule.

**Vendice**

(*Discrètement à Hippolito.*) Il peut, il a perdu.

**Lussurioso**

Oh, regardez ce que je vois. Ses lèvres sont rongées par du poison !

**Vendice**

Quoi, ses lèvres ? Pardieu, c'est vrai ! Le scélérat ! Le chien ! L'ordure ! Le salopard !

**Hippolito**

*(En a parte.)* Bien joué ! Il lui rend la monnaie de sa pièce !

*Apparaît une comète.*

**Ambitioso**

*(Depuis la Coulisse.)* Où ça ?

**Supervacuo**

*(Depuis la Coulisse.)* De quel côté ?

*Entrent Ambitioso, Supervacuo, Nencio, les deux aristocrates et le noble. On perçoit leur suite en coulisse.*

**Ambitioso**

Mais quelle maison menace-t-elle, cette maléfique comète, avec son flamboiement funeste ?

**Lussurioso**

Regardez, regardez, Messieurs ! Le Duc, mon père a été assassiné par un de ses sujets, qui s'est emparé de son habit et l'a laissé ainsi accoutré !

*Entrent La Duchesse et Spurio.*

**La Duchesse**

*(En pleurs.)* Mon Seigneur ! Mon époux !

**Aristocrate 2**

Votre vénérable Majesté !

**Le noble**

J'ai déjà vu cette livrée. C'était quelqu'un de sa suite.

**Vendice**

*(Discrètement à Hippolito.)* Ce gentilhomme doit venir de la campagne. Il ne ment pas.

**Supervacuo**

*(Discrètement à Ambitioso.)* Faisons comme notre mère. Donnons le change. Je ne suis pas fâché de sa disparition. *(Il pleure.)* Toi non plus, j'espère.

**Ambitioso**

*(Discrètement à Supervacuo.)* Et comment ! *(Il pleure.)* Tu me retires les mots de la bouche.

**Spurio**

*(En a parte.)* Mon vieux Papa est mort ? Moi, le fruit répudié de ses péchés, je vais envoyer son fils transmettre aux Parques mes sentiments les plus cordiaux. Et je remonterai le nouveau courant, jusqu'à épuisement.

**Lussurioso**

Où est-il, celui qui nous a affirmé que Monseigneur le Duc était sorti seul ?

**Le noble**

Oh, pardonnez-moi, Monseigneur. Il nous avait donné l'ordre, sous peine de mort, au cas où l'on remarquerait son absence à la Cour, de répondre ainsi. Non, il n'est pas parti à cheval. Nous l'avons laissé seul ici, avec l'individu en question.

**Vendice**

*(En a parte.)* Je confirme !

**Lussurioso**

Par le Ciel, cet ordre fallacieux a causé sa mort. Vous n'êtes qu'un gueux ! Vous avez eu l'impudence de me mentir en face ! Qu'on l'exécute sur le champ !

**Le noble**

Monseigneur... !

**Lussurioso**

Ça suffit ! S'excuser, c'est déjà reconnaître son crime !

**Vendice**

Excellent verdict !

**Lussurioso**

Emmenez-le et veillez à ce que ce soit fait !

*Nencio et Sordido sortent le noble que l'on entend mourir, pendu, en coulisse.*

**Vendice**

Vous ne pouviez pas vous en tenir à votre première histoire ? Voilà à quoi ça mène de dire le vrai. Il faut savoir mentir, quand la vérité vous fait pendre.

**Hippolito**

*(Discrètement à Vendice.)* Frère, notre vengeance se déroule à merveille !

**Vendice**

*(Discrètement à Hippolito.)* C'est assez réussi ! Et pas à la portée d'esprits médiocres !

**Lussurioso**

Qu'on envoie partout des courriers à cheval, pour rattraper ce scélérat !

**Vendice**

*(En a parte.)* Des courriers. Ha ! Ha !

**Aristocrate 1**

Monseigneur, Il est peut-être un peu osé de vous rendre nos devoirs. Mais, par malheur, votre père n'est plus. Ses titres et ses droits vous reviennent.

**Lussurioso**

Me reviennent ? Ce n'est guère le moment, Monseigneur. J'ai trop de chagrin à supporter.

*(En a parte.)* Titres délicieux, je vous accueille volontiers !

Parlez-moi plutôt, Messeigneurs, de sépulcres, et des ossements des puissants empereurs. Là vont mes pensées.

**Vendice**

*(En a parte.)* Ainsi vont les affaires. Les courtisans ont la langue plus rapide que leurs pieds, pour flatter des ducs qui se flattent tout seul.

**Aristocrate 2**

Monseigneur, votre rayonnement sera notre consolation.

**Lussurioso**

Hélas ! Je brille à travers mes larmes comme un soleil d'Avril.

**Aristocrate 2**

Vous êtes, à présent, notre Gracieux Souverain.

**Lussurioso**

Votre Gracieux Souverain ! Vous y tenez !

**Aristocrate 1**

Ce titre vous revient.

**Lussurioso**

Eh bien, que le Ciel m'accorde donc la grâce !

**Vendice**

*(En a parte.)* Il prie pour sa chapelle.

**Aristocrate 1**

Toute douleur, Madame, se termine dans la joie. Et le temps finit toujours par voir le criminel se dénoncer.

**Vendice**

*(En a parte.)* Si c'est un âne !

**Aristocrate 2**

Oui, il nous faut songer à rendre les derniers honneurs funéraires à la froide dépouille du Duc. *(Nencio et Sordido reviennent et se préparent à emporter le corps du Duc.)* Et, en même temps, à célébrer notre nouvelle félicité, en nous hâtant de couronner son royal fils. Messeigneurs et Gentilshommes, préparez-vous pour les réjouissances.

**Vendice**

*(En a parte.)* Les réjouissances !

**Aristocrate 1**

Le Temps varie. La douleur précède la joie, et les festins suivent les funérailles.

**Lussurioso**

Venez donc, Messeigneurs. Vous avez tous ma bénédiction.

*(En a parte.)* On soupçonne la Duchesse d'ignobles penchants. Je débiterai mon règne en la bannissant.

*Lussurioso, les deux aristocrates et la Duchesse sortent, avec Nencio et Sordido qui emportent le cadavre du Duc.*

**Hippolito**

(À son frère.) Les réjouissances !

**Vendice**

(*Id.*) C'est bien le mot ! On tient le bon bout ! Au dernier accord, le couronnement de notre machination !

*Vendice et Hippolito sortent.*

**Spurio**

(*En a parte.*) Alors, tâchons de faire mouche, comme disait le Duc en m'engendrant. Si je rate le cœur, même de peu, je taperai n'importe où. Un bâtard hors du coup, c'est pas concevable !

*Il sort.*

**Ambitioso**

Tu as vu Spurio ?

**Supervacuo**

Oui, c'est honteux !

**Ambitioso**

Il est déjà mort, et ses cheveux arrêteront bientôt de pousser. On devrait pouvoir tramer un truc, pendant les fêtes. Tu vois la pleine lune ? Le nouveau duc ne lui survivra pas. Ce bras le destituera, et à nous le Pouvoir ! Un bal masqué est propice aux trahisons. Faut en profiter. Les masques donnent bonne figure aux assassins.

*Il sort.*

**Supervacuo**

Ah bon ? Très bien ! Tu te vois déjà Duc, mon cher frère ! Soyons beau joueur : s'il tombe, tu tomberas aussi !

*Il sort.*

**Scène 2 [Chez Piero]**

*Entrent Vendice, Hippolito, Piero et deux gentilshommes.*

**Vendice**

Messeigneurs, accordons nos violons. Et que nos vieux chagrins aillent pousser leur rengaine aux pays des foies blancs, gavés de lait, qui n'osent plus régler leurs comptes, à coup de poignard. Notre ardente conspiration doit jaillir comme le feu, comme l'éclair, et foudroyer cet infâme duché, affligé par tant de crimes ! Une dernière fois, haut les cœurs !

**Piero**

Comment ferons-nous ?

**Gentilhomme 1**

Et par quels moyens ?

**Gentilhomme 2**

Tous ! On nous a fait tant de tort, que nous ne serons jamais assez vengés.

**Vendice**

Vous le serez bien assez. Les fêtes approchent, et ces quelques nobles, qui vous ont trop longtemps opprimés, se préparent pour un bal masqué, qui parachèvera les réjouissances. Les costumes sont à la confection, et ça tombe on ne peut mieux pour nous. On va en faire des copies. Couleur, parements et coupe, au poil près. Nous entrerons les premiers dans la danse. Après une mesure ou deux, nous aurons tout le loisir de sortir gentiment nos épées. Et, absorbés qu'ils seront par leurs délicats plaisirs, au beau milieu de leur ivresse, ils cracheront leur sang.

**Piero**

Bien pensé et efficace !

**Gentilhomme 1**

Et, avant l'arrivée des autres masques...

**Vendice**

...nous serons partis, et le tour sera joué !

**Piero**

Mais les gardes du Duc ?

**Vendice**

On s'en occupe. Ils seront tous ivres-morts.

**Hippolito**

Nous avons cinq-cents gentilshommes avec nous, qui s'y emploieront activement.

**Piero**

Oh, laissez-moi vous embrassez !

**Vendice**

Venez, Messieurs. À l'action ! Les discours, à plus tard !

*Ils sortent.*

### Scène 3 [La salle des fêtes du Palais]

*Pantomime du couronnement de Lussurioso. Musique. Nencio et Sordido apportent une table chargée de mets. Lussurioso, les deux aristocrates et le seigneur s'approchent du festin.*

**Aristocrate 1**

Que l'harmonie et les plaisirs les plus variés comblent vos années de monarchie !

**Lussurioso**

Messeigneurs, il me plaît de vous remercier, mais je sais bien que c'est le devoir qui dicte vos vœux.

**Aristocrate 2**

Votre splendeur fait notre joie !

**Le seigneur**

Sa Grâce est contrariée ?

**Aristocrate 1**

Disons pourtant qu'elle sourit.

**Aristocrate 2**

Oui, ça vaudra mieux.

**Lussurioso**

*(En a parte.)* Cette Duchesse vicieuse et dépravée a été bannie. Et le Bâtard va mourir. Après ces réjouissances, j'en lancerai d'autres plus insolites. Lui et mes demi-frères en feront les frais de leur vie. Bon, cachons cet air renfrogné, le moment n'est pas encore venu.

**Aristocrate 1**

Mon Gracieux Seigneur, vous allez rire, la mascarade approche.

**Lussurioso**

Mais nous sommes là pour ça. *(La comète apparaît.)*

*(En a parte.)* Va au Diable ! Qui es-tu pour me faire tressaillir ? Tu commets un crime de lèse majesté !

Une comète !

**Aristocrate 1**

Une comète ? Où donc, Monseigneur ?

**Lussurioso**

Mais regardez !

**Aristocrate 2**

Voyez, voyez, Messeigneurs ! Quelle merveille, c'est terrifiant !

**Lussurioso**

Je déteste la flamme ébouriffée de ces étoiles, hirsutes et mal peignées. Mais je suis le Duc après tout ! Ça ne devrait plus m'effrayer. Elle serait apparue plus tôt, j'aurais eu des raisons de la craindre. Nos astrologues disent que ces astres chevelus sont une menace pour les Grands. N'est-ce pas, mes savants Seigneurs ?

**Aristocrate 1**

Oui, n'en déplaise à votre Grâce, c'est signe d'un grand courroux.

**Lussurioso**

Et ça ne plaît pas du tout à notre Grâce !



**Aristocrate 2**

Mais souvent, Monseigneur, pour vous reconforter, plus elles semblent menaçantes, plus leurs coups sont lointains.

**Lussurioso**

Oui, c'est aussi ce que je crois.

**Aristocrate 1**

En outre, Monseigneur, vos sujets vous aimeront toujours de bonne grâce. Et vous mourrez de vieillesse, j'espère, dans soixante ans.

**Lussurioso**

Quoi, pas plus ?

**Aristocrate 1**

Je voulais dire quatre-vingt !

**Aristocrate 2**

Moi, je dis cent !

**Le seigneur**

Moi, j'ai l'espoir, Monseigneur, que vous ne mourrez jamais.

**Lussurioso**

Donne-moi ta main. Les autres, vous serez punis. Tu mérites l'estime ducal pour un tel espoir. Assieds-toi à mes côtés. Prenez place, Messeigneurs ! Nous sommes prêts. Que le spectacle commence ! Et toi, la chose, nous allons t'oublier vite fait.

**Le seigneur**

Je les entends qui arrivent, Monseigneur !

*Il va à la rencontre de la mascarade et s'esquive en coulisse. Entre la mascarade des vengeurs, les deux frères et deux autres masques.*

**Lussurioso**

Ah ! Voilà qui est bien !

*(En a parte.)* Frères et Bâtard, vous irez danser en Enfer !

*Danse des vengeurs. Au bout d'un moment, ils tirent furtivement leurs épées et frappent les convives. Coup de tonnerre.*

**Vendice**

Vous entendez le tonnerre ? Tu connais ta partition, gros gueulard ! Au Duc, agonisant, tu donnes la réplique !

**Hippolito**

Assez, Messeigneurs. Ça suffit !

**Vendice**

Partons, et sans traîner !

**Hippolito**

Suivez-moi !

*Hippolito et les deux masques sortent.*

**Vendice**

Pas un dieu ne s'irrite à la mort du pervers. S'il aime la tragédie, le Ciel lance l'éclair.

*Il sort.*

**Lussurioso**

Oh ! Oh !

*Entre l'autre mascarade : Ambitioso, Supervacuo, Spurio et le seigneur. Lussurioso retrouve un peu de sa voix et gémit : "au secours, au meurtre". Les danseurs perdent la mesure et, se tournant vers la table, les trouvent tous assassinés.*

**Spurio**

Qui a gémi comme ça ?

**Lussurioso**

*(Dans un souffle.)* Trahison ! À la garde !

**Ambitioso**

Ça alors ! Tous assassinés ?

**Supervacuo**

Massacrés !

**Le seigneur**

Et ses nobles avec lui !

**Ambitioso**

*(En a parte.)* Voilà qui nous épargne du boulot ! **Moi qui pensais l'expédier. Sangdieu, comment est-ce arrivé ?**

Eh bien, je me proclame moi-même : me voilà Duc !

**Supervacuo**

Toi, Duc ? Tu mens, Frère !

*Il tue Ambitioso.*

**Spurio**

Toi aussi, tu mens, bonhomme !

*Il tue Supervacuo.*

**Le seigneur**

Ignoble crapule, tu as tué mon Seigneur et Maître !

*Il tue Spurio. Entrent Vendice, Hippolito et Piero.*

**Vendice**

Des pistolets ! Trahison ! Au meurtre ! À l'aide ! Protégez Monseigneur le Duc !

*Entre Antonio, Piero, Nencio et Sordido.*

**Hippolito**

Saisissez-vous de ce traître !

*Nencio et Sordido s'emparent du seigneur.*

**Lussurioso**

Oh ! *(Il gémit.)*

**Vendice**

Hélas, on a assassiné le Duc !

**Hippolito**

Ainsi que ses nobles.

**Vendice**

Des chirurgiens ! Des chirurgiens !  
*(En a parte.)* Morbleu, il respire encore ?

**Antonio**

Pitoyable tragédie, à tirer des larmes de sang d'un vieillard !

**Lussurioso**

Oh ! *(Il gémit.)*

**Vendice**

Veillez sur Monseigneur le Duc !  
*(En a parte.)* Que ma vengeance l'étrangle !  
*(Au seigneur.)* Avoue, meurtrier sans foi ! Tu les as tous tués !

**Le seigneur**

Non, rien que le Bâtard.

**Vendice**

Alors, comment le Duc a-t-il été tué ?

**Le seigneur**

Nous l'avons trouvé comme ça.

**Lussurioso**

Misérable !

**Vendice**

Silence !

**Lussurioso**

C'est ceux de la mascarade qui nous ont assassinés.

**Vendice**

Ah ! Vous voyez, Monsieur ! Quelle froide impudence ! Vous avouez, maintenant ?

**Le seigneur**

Sangdieu ! C'est faux !

**Antonio**

Qu'on emmène cet ignoble monstre, trempé du sang d'un prince !

**Le seigneur**

Cordieu, ça n'est pas vrai !

**Antonio**

Et qu'on l'exécute, sans pitié !

*Nencio et Sordido emmènent le seigneur.*

**Vendice**

*(En a parte.)* Ah, c'est trop bon ! Plus que je ne saurais dire...

Comment va Monseigneur le Duc ?

**Lussurioso**

Adieu, vous tous. Plus on s'élève, et plus on tombe de haut. Je ne peux plus parler...

**Vendice**

De l'air, Messieurs, de l'air ! *(Il écarte tout le monde, puis chuchote à l'oreille de Lussurioso.)* Tu ne bavasseras plus maintenant : c'est Vendice qui t'a assassiné...

**Lussurioso**

Oh !

**Vendice**

...et qui a tué ton père. Oui, c'est moi, Vendice, alias Piato. Ne le dis à personne !

**Lussurioso**

Ah ! *(Il meurt.)*

**Vendice**

Voilà. Le Duc s'en est allé.

**Antonio**

C'est une main funeste qui l'a poignardé. Ceux, qui pouvaient ambitionner de régner après lui, ont tous été balayés.

**Vendice**

Monseigneur n'était guère prometteur...

**Hippolito**

Maintenant, l'espoir de l'Italie, repose sur vos vénérables années.

**Vendice**

Vos cheveux blancs rétabliront l'Âge d'Argent. Les hommes y étaient moins nombreux, mais plus honnêtes.

**Antonio**

Cette lourde charge accablera ma vieillesse. Si je dois régner, que le Ciel protège ma couronne !

*Reviennent Nencio et Sordido.*

**Vendice**

Le viol de votre noble Dame a été payé, morts sur morts.

**Antonio**

Les décrets de la Providence sont justes. Ce qui m'étonne le plus, c'est la façon dont le vieux duc a été assassiné.

**Vendice**

Oh, Monseigneur !

**Antonio**

C'est très étrange comme on s'y est pris. Je n'ai jamais rien entendu de pareil.

**Hippolito**

Tout a été fait au mieux, Monseigneur.

**Vendice**

Et pour le bien de votre Grâce. Nous pouvons le dire, à présent. On s'y est pris avec beaucoup d'esprit, sans vouloir nous flatter. C'est nous qui l'avons assassiné.

**Antonio**

Vous deux ?

**Vendice**

Personne d'autre, Monseigneur. Du beau travail, non ?

**Antonio**

Saisissez-vous de ces deux scélérats !

*Nencio et Sordido, mettent la main sur eux.*

**Vendice**

Comment ? Nous ?

**Antonio**

Et qu'on les exécute sur le champ !

**Vendice**

Mais, Cordieu, c'était pour votre bien, Monseigneur !

**Antonio**

Mon bien ? Un vieillard comme lui, vous l'avez assassiné ! Vous pourriez tout aussi bien me tuer !

**Vendice**

On en est là !

**Hippolito**

Bon Dieu, Frère, tu l'as cherché !

**Vendice**

À quoi bon survivre au fils du Duc ? Tu te rends compte, nous sommes vengés. Nos ennemis sont morts. Quand on n'a plus que soi comme adversaire, il est temps de mourir. Une malédiction pèse sur les auteurs de crimes parfaits : on ne les découvre pas, alors ils se trahissent eux-mêmes. Ce meurtre aurait pu rester à jamais inexplicable. Sans nous, ce monde serait mort idiot. Je me souviens à présent de l'adage crapuleux, que Piato émit un jour : *le temps finit toujours par voir le criminel se dénoncer*. Il est mort, et tant mieux ! C'était un sorcier. Maintenant, Monseigneur, nous en avons fini. Tout est notre œuvre. Nous la revendiquons. Nous aurions pu, tout compte fait, nous défausser sur quelques gentilshommes, et nous en tirer, comme les derniers des gueux. Mais répandre lâchement le sang, nous répugne. Nous en avons assez ! Ma foi, nous voilà satisfaits : notre mère s'est repentie, notre sœur a gardé sa vertu. Et nous mourons, après une nichée de Duc. Adieu !

*Nencio et Sordido emmènent Vendice et Hippolito.*

**Antonio**

Ils avaient mis tant d'habileté à dissimuler leurs crimes ! Qu'on emporte ces tragiques cadavres. Prions le Ciel, en cette pénible saison. Puisse leur sang laver toutes les trahisons.

**FIN**

